

Franck CHAUVIN
Projet Individuel
Magistère 1
Année 2003 – 2004



Tuteur du projet : José SERRANO

Un sentier d'interprétation du paysage, outil de reconquête et de valorisation des coteaux viticoles de Beaulieu-sur-Layon (49)

POLYTECH'TOURS – Département Aménagement – CESA
Université François Rabelais de Tours, Avenue Monge, Parc de Grandmont 37200 Tours
TEL : 02 47 36 70 58 ; FAX : 02 47 36 70 64
Site Internet : <http://www.polytech'tours/univ-tours.fr>

* Couverture : Modèle de panneau d'interprétation – Carte postale ancienne montrant le coteau dans les années 1940 – Le viaduc autoroutier surplombant la vallée du Layon – Vue panoramique du coteau, Beaulieu-sur-Layon, Mai 2004

A Daddy...

Remerciements

L'élaboration de ce projet a mis à contribution un grand nombre de personnes dont la coopération et le soutien furent essentiels. Avant de commencer, je tiens donc à remercier sincèrement :

- M^{lle} Patricia CORMERAIS du service des affaires économiques et du tourisme du Conseil Général de Maine-et-Loire, pour ses précieux renseignements
- M^{lle} Christelle JICQUIAU, spécialiste sentier au Comité Départemental de la Randonnée Pédestre, pour ses connaissances
- M^{lle} Alexandra LE PROVOST du Comité d'Expansion du Pays Loire Layon, Lys Aubance, pour son aide
- M. Brendan LE RESTE, aménageur au Comité Départemental du Tourisme de l'Anjou, pour ses nombreuses recommandations
- M. Thomas MEREL de la Communauté de communes des Coteaux du Layon, pour les informations mises à ma disposition
- M. Jean-Claude METAYER, adjoint au maire de Beaulieu-sur-Layon, pour sa disponibilité et ses explications éclairées
- Mme Florence PETIT, membre de la commission tourisme de la Communauté de communes des Coteaux du Layon et responsable de l'office du tourisme intercommunal, pour les nombreuses informations fournies
- M. Marc SILVESTRE, maire de Beaulieu-sur-Layon, président de la commission tourisme de la Communauté de communes des Coteaux du Layon et du Pays Loire Layon, Lys Aubance, pour sa confiance et son soutien
- M. et M^{me} Roger et Jeannette THOMAS, anciens exploitants agricoles à l'Epinay-Château et habitants de Thouarcé, pour leur gentillesse et leurs conseils
- M. Christophe VITAL d'InterLoire, pour le temps qu'il m'a consacré
- MM. Jean-Pierre CHENE, Jo PITHON et Michel ROBINEAU, viticulteurs exploitant à Beaulieu-sur-Layon, pour leur collaboration

Merci également au personnel de la mairie de Beaulieu-sur-Layon pour sa patience et sa collaboration, au personnel des archives municipales de Maine-et-Loire pour ses éclaircissements, et aux Belloquoises et Belloquois pour leur chaleur et l'intérêt porté au projet.

Enfin, je tiens à adresser mes remerciements à José SERRANO, enseignant au CESA et tuteur de ce projet pour ses conseils et ses avis précieux.

SOMMAIRE

Remerciements

Introduction.....6

Partie I : PRESENTATION ET DIAGNOSTIC DE LA ZONE D'ETUDE.....8

I – Données géographiques, démographiques et physiques.....8

- A. L'Anjou : une région aux paysages variés, fruits d'une position géographique particulière et d'une histoire tourmentée.....8
- B. L'insertion de Beaulieu-sur-Layon dans cet ensemble.....12
- C. Des caractéristiques physiques et climatiques exceptionnelles.....18

II – La prégnance du vignoble dans la région.....21

- A. Une forme de mise en valeur ancienne.....21
- B. Une place encore importante au plan économique et médiatique.....22

III – L'affirmation de nouvelles dynamiques liées à la périurbanisation.....23

- A. Une certaine redistribution des activités en faveur du secteur tertiaire.....23
- B. Des demandes sociales inédites.....24

Partie II : PERTINENCE ET ENJEUX D'UN SENTIER D'INTERPRETATION SUR LE PAYSAGE VITICOLE.....27

I – Un projet qui respecte et valorise un patrimoine abondant.....27

- A. Localisation de l'îlot concerné.....28
- B. Un coteau longtemps viticole.....29
- C. Des traces encore importantes de ce passé.....30
- D. Une mise en valeur insuffisante du riche patrimoine environnant.....33

II – Pourquoi un sentier d'interprétation ?.....35

- A. Les objectifs du projet.....35
- B. Le sentier d'interprétation, une solution adaptée aux enjeux identifiés.....36
- C. De réelles potentialités touristiques.....38

III – Des difficultés attendues et à surmonter.....40

- A. La nécessité de convaincre les viticulteurs.....40
- B. Des contraintes techniques à prendre en compte.....41
- C. Promouvoir et séduire.....42

Partie III : PROPOSITION D'AMENAGEMENT.....43

I – Un cadre juridique complexe et contraignant.....43

- A. Le statut juridique des voies empruntées.....43
- B. Les modalités d'inscription au PDIPR et ses avantages.....44

II – Le tracé du sentier.....45

- A. Sinuosité, montée, panorama et patrimoine au programme.....45
- B. Un balisage simple, éprouvé et qui permet la mise en réseau.....47

III – Les vecteurs de l'interprétation : panneaux et topoguide.....47

- A. Des panneaux interactifs et conviviaux.....47

B. Le topoguide : un complément coûteux mais qui présente de nombreux atouts.....	50
IV – Promotion et aménagements annexes.....	50
A. Les divers outils de promotion possibles.....	50
B. Les aménagements annexes nécessaires à l'accueil des promeneurs.....	51
V – Coûts et financement.....	52
A. Les différentes sources de financement.....	52
B. Evaluation du coût du projet.....	55
C. Echancier prévisible des travaux.....	56
Conclusion.....	59
Bibliographie.....	61
Table des matières.....	63
Tables des cartes et des figures.....	66
Table des photos et localisation des prises de vues.....	68
Table des annexes.....	78
Annexes	

INTRODUCTION

En France, en Europe et dans le monde, Coteaux du Layon riment avec vins d'exception. Au cœur de l'Anjou, à quelques kilomètres d'Angers, ce vignoble prestigieux fait la réputation et la richesse de quelques communes parmi lesquelles Beaulieu-sur-Layon, la bien nommée. Posé au milieu des vignes, dominant la tortueuse vallée du Layon du haut d'un coteau abrupt, le village est caractéristique de ces paysages. Au fil de l'Anjou, ceux-ci se révèlent d'une surprenante diversité marquée par le fleuve royal, la Loire. Ils sont aussi le reflet d'un glorieux passé.

Pourtant, loin d'être figés, ces paysages évoluent au gré des progrès techniques et des modes de vie. Depuis quelques années, c'est la périurbanisation issue de la dynamique capitale, Angers, qui rythme ces mutations. A quelques minutes de l'agglomération, les Coteaux du Layon, et Beaulieu-sur-Layon en particulier, ne sont pas épargnés. Les infrastructures, à l'image de l'A87 inauguré en 2001, et les lotissements se multiplient dans ces communes rurales qui voient parallèlement arriver une population nouvelle issue de la ville. Celle-ci s'installe offrant jeunesse et dynamisme mais apportant également son mode de vie et des demandes sociales inédites. Face à ces mutations territoriales, paysagères et sociales, la commune de Beaulieu-sur-Layon est confrontée à un problème majeur : Il lui faut en effet concilier développement économique et protection de son authenticité.

Consciente du potentiel qu'offre cette proximité avec Angers, des bienfaits économiques liés à l'implantation de l'autoroute A87 sur son territoire, elle souhaite valoriser ses atouts et sa position stratégique. Dans le même temps, son identité reste profondément attachée au vignoble et à une production viticole reconnue. Comment concilier ces deux impératifs ? Comment préserver son patrimoine et son authenticité inscrite dans le paysage viticole sans hypothéquer son potentiel de croissance économique et sociale ?

Peut-être en tentant un mariage aussi subtil qu'inattendu... : initier et sensibiliser ce que l'on pourrait nommer « les produits de la périurbanisation », autrement dit les nouveaux habitants de Beaulieu-sur-Layon, associés aux nombreux touristes et à la population locale au paysage viticole et à ses mutations successives. Comment en effet concilier ces deux éléments désormais constitutifs de la commune mieux qu'en les associant ! D'un côté, les néoruraux assouviennent leur besoin de connaissance d'un paysage qu'ils se sont appropriés mais dans lequel ils se sentent encore étrangers, ils toucheraient du doigt l'évolution de la commune. De l'autre, il s'agit pour les viticulteurs de protéger, de soigner et de valoriser leur outil de production. Enfin, les touristes et la population locale s'ouvriraient à cette dimension paysagère. Reste à trouver le moyen de rapprocher ces divers acteurs du territoire.

L'enjeu est de taille. Il s'agit de trouver un outil favorisant le contact entre ces acteurs que tout semble opposer, il s'agit de satisfaire des demandes a priori contradictoires et de faire de ce vecteur un moyen d'enrichissement pour tous.

Pour le trouver, une évaluation des forces en présence est nécessaire. Dans quel cadre ce projet s'inscrit-il, quelle est la place réelle du vignoble à Beaulieu-sur-Layon et quelle est l'ampleur des mutations que celui-ci, et la commune en général, connaît depuis quelques années. En d'autres termes, dans quelle dynamique la commune se trouve-t-elle face aux changements dus à la périurbanisation ? Un diagnostic multicritère permettra de nous prononcer et d'identifier les objectifs et les enjeux du projet. Une fois ceux-ci

clairement définis, un examen des potentialités de Beaulieu-sur-Layon et de sa proche région en termes patrimoniaux, paysagers et touristiques devrait permettre de proposer un aménagement adapté. De sa faculté à répondre aux différents objectifs dépendra sa réussite et son fonctionnement...C'est pourquoi des recommandations sur sa mise en place et son organisation achèveront notre démonstration.

1^{ère} PARTIE

Présentation et diagnostic de la zone d'étude

Partie I : PRESENTATION ET DIAGNOSTIC DE LA ZONE D'ETUDE

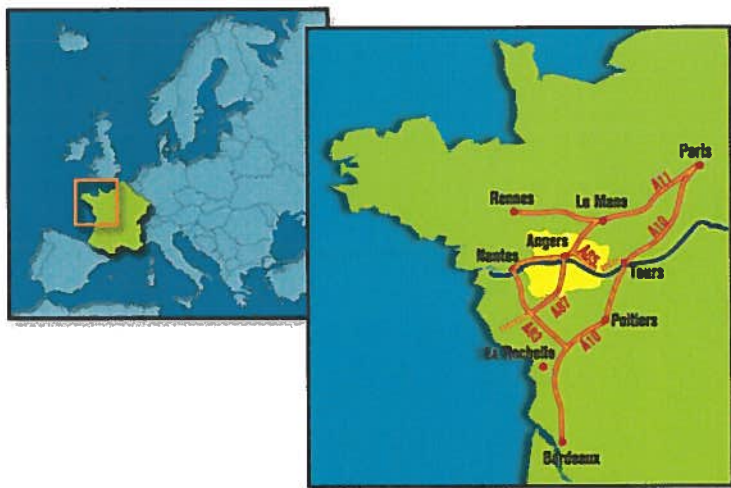
Afin de proposer un aménagement qui réponde de façon aussi précise que possible aux problèmes rencontrés, il convient de resituer la commune concernée, Beaulieu-sur-Layon, dans un cadre plus vaste dont l'histoire et le fonctionnement actuel a des répercussions parfois insoupçonnées sur le lieu du projet.

I – Données géographiques, démographiques et physiques

A. L'Anjou : Une région aux paysages variés, fruits d'une position géographique particulière et d'une histoire tourmentée

1) L'Anjou en France

Depuis 1789 et le découpage de la France en départements, l'Anjou ne constitue plus une circonscription administrative. Le cœur de cette ancienne province a donné naissance au Maine-et-Loire (49) tandis que ses marges débordent sur une partie des départements de la Mayenne (53), de la Sarthe (72), de l'Indre-et-Loire (37) et de la Vienne (86). L'histoire riche et mouvementée de ce territoire, la renommée de son terroir viticole et l'importance de son patrimoine contribuent à entretenir un fort attachement de la population, population estimée en 1999 à 732 942 personnes réparties sur 7 166 Km² ce qui donne une densité moyenne de 102 hab./Km² assez conforme à la moyenne nationale (111 hab./Km²). La capitale de l'Anjou, chef-lieu de Maine-et-Loire, Angers, est une agglomération moyenne dynamique et en extension qui comptait près de 222 290 habitants (151 279 habitants pour la ville centre) en 1999.



Carte n° 1 : Une situation géographique entre Bassin parisien et façade atlantique

Source : www.anjou-tourisme.com

Au contact du Bassin Parisien au Nord-est, du Massif Armoricaïn à l'Ouest et du Poitou au Sud, l'Anjou est à la fois une frontière et une terre de contacts, d'échanges et de partage. Sa géographie, autant que son histoire et ses traditions culturelles est le fruit de cette situation.

Ainsi, on distingue nettement d'une part l'Anjou blanc, calcaire, qui relève du bassin parisien et d'autre part l'Anjou noir, rattaché au Massif armoricaïn. Ces deux entités sont séparées par la Loire qui traverse la région d'Est en Ouest sur 120 Km. L'Anjou hésite aussi

entre influences méridionales et septentrionales : malgré la qualité reconnue du vignoble, la vigne atteint ainsi ici sa limite nord, tuiles et ardoises se répondent sur le toit des vieilles demeures...

Parallèlement, l'Anjou constitue une terre de contacts et d'échanges : Sa localisation médiane entre la façade atlantique, ouverture de la France sur le monde, et le Bassin Parisien, pôle de dynamisme économique majeur en a fait une région stratégique convoitée au Moyen Age et sous l'Ancien Régime. Depuis plusieurs décennies, le déclin du port de Nantes en termes d'échanges commerciaux a contribué à une diminution de son influence au même titre que la réduction du trafic ligérien. La vallée de la Loire a été pendant longtemps un axe

majeur de développement et d'échanges contribuant à la prospérité et à la puissance du territoire. Désormais, c'est davantage la richesse de son patrimoine naturel et architectural qui bénéficie à la région puisque le Val de Loire, récemment inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, draine un tourisme international. En outre,



Figure n° 1 : Un label prestigieux témoin de la richesse et de l'exception des paysages angevins
Source : Revue « En Pays de Loire »

la Loire constitue l'élément essentiel d'un vaste réseau hydrographique composé de multiples cours d'eau qui forgent l'identité et le caractère de l'Anjou : Le Layon, l'Aubance, le Thouet et la Maine au sud de la Loire, la Sarthe, le Loir et la Mayenne au nord figurent parmi les plus importants. Les paysages et la géographie de la région en sont effectivement fortement influencés. Par ailleurs, l'histoire a marquée de son empreinte les paysages angevins.

2) Une région au passé mouvementé

Territoire modeste et a priori sans ressources endogènes majeures, situé à l'écart des grandes routes européennes, l'Anjou fut pourtant durant des siècles l'objet de luttes acharnées. La région fut convoitée par les plus grands souverains pour sa position stratégique.



Figure n° 2 : Un blason orné de fleurs de lys témoin du passé royal angevin
Source : Atlas des régions de France

Peuplé dès la préhistoire, il connaît une première période de grandeur sous le contrôle de Foulques III Nerra, grand seigneur guerrier et bâtisseur, comte d'Anjou, qui règne sur son fief et une grande partie de la région pendant près de 50 ans au 10^{ème} siècle. Par la suite, la région fait partie de l'empire constitué par la dynastie Plantagenêt qui occupe le trône d'Angleterre à partir de 1154 même si elle continue de relever de la France. L'Anjou connaît

alors une phase de prospérité sans précédent : L'agriculture dépasse le seuil de l'autosuffisance, le vignoble s'épanouit d'Angers à Saumur. Ponts, foires et marchés favorisent également l'expansion urbaine de la capitale, Angers, et des actuelles villes moyennes avec l'augmentation du commerce et des échanges, les marchandises transitant largement par la Loire, voie d'échanges royale.

Rattachée une première fois à la couronne en 1204, la province devient définitivement française en 1480 à la mort du roi René qui s'était efforcé de reconstituer la richesse de la province après la Peste Noire et la Guerre de Cent Ans : Durant son règne, le commerce viticole se développe, l'ardoise commence à être exportée et la construction de la levée se poursuit. Après quelques décennies de laisser-aller, l'Anjou est le théâtre des fastes de la Renaissance. Les abbayes et églises s'embellissent, les châteaux mêlent vertus défensives et allures princières, les villes se développent et s'aèrent... La prospérité du pays s'appuie sur la

richesse du pays en vigne, grains et fruits, l'intensité de l'élevage, l'importance des ardoisières, l'essor du commerce par la voie d'eau.

Mais les guerres de religion, de 1560 à 1598, n'épargnent pas l'Anjou. L'Ancien Régime est terne comparé au 16^{ème} siècle, seule la vigne tient la vedette grâce au florissant marché hollandais et nourrit la prospérité des coteaux de la Loire, de l'Aubance et du Layon. Pourtant, le réseau viaire est peu développé : il n'existe pas de route importante au sud de la Loire, les ponts se font rares et les chemins sont souvent en mauvais état ou peu sûrs. Pour réduire cet enclavement et favoriser l'exportation des produits locaux, la compagnie Puissant et Consorts qui exploite des mines de houille dans la vallée du Layon demande que celui-ci soit canalisé. Après plusieurs refus, un arrêt royal autorise les travaux en 1774. Ceux-ci, financés en partie par le frère de Louis XVI, comte d'Anjou, appelé Monsieur, s'achèvent dès 1778 et aboutissent à l'édification de 50 Km de canaux ponctués de 14 ponts et de 24 écluses entre St-Georges-sur-Layon et Chalonnes-sur-Loire. Malgré quelques soucis techniques et financiers, les échanges s'intensifient : les produits (houille, vin, textile) sont désormais acheminés à la confluence Loire/Layon, à Chalonnes-sur-Loire avant d'être expédiés vers la Hollande, l'Espagne, les Iles d'Amérique et Paris. Le canal prend le nom de Canal de Monsieur en 1976.

Les guerres Vendée, qui éclatent en 1793, constituent un autre épisode majeur de l'histoire angevine par l'ampleur des combats qui s'y sont déroulés et la marque que ces événements ont laissée dans la mémoire collective. L'économie de la région en ressort exsangue : Les cultures ont été saccagées, beaucoup d'agriculteurs ont été tués dans les combats... Le commerce a été momentanément stoppé en raison des combats qui ont détruit de nombreux ouvrages d'art en particulier sur le jeune Canal de Monsieur, entièrement dévasté après seulement quelques années de service. Devenu difficilement navigable, concurrencé par le chemin de fer qui apparaît alors, il ne retrouvera jamais l'activité de ces premières années et sera déclassé en 1891. Néanmoins, la production de denrées alimentaires (fruits et légumes cultivés dans la vallée de la Loire et de l'Authion, produits laitiers et viande issus des élevages des Mauges), l'exploitation du sous-sol (Ardoises de Trélazé, d'Angers et du Segréen, houille de la vallée du Layon, industrie chaufournière...), l'industrie textile choletaise sont autant de secteurs d'activité qui s'affirment au cours du 18^{ème} et prospèrent au 19^{ème} siècle avant de progressivement décliner au début du siècle dernier. Seul le vignoble semble échapper quelque peu à ce retournement économique après avoir survécu à la crise du Phylloxéra apparue en 1875 dans la région. Il est intéressant de constater que l'ensemble de ces événements, parfois très anciens, ont marqué de leur sceau le paysage et l'identité de nombreuses communes. Cette histoire loin d'être abstraite peut être reconstituée sans difficulté majeure grâce aux traces qu'elle nous a laissées.

3) Un héritage qui persiste dans les paysages

Ce destin prestigieux et tourmenté, parfois tragique, a en effet laissé un patrimoine culturel et architectural riche et important souvent méconnu et dénigré au profit de celui, non moins exceptionnel, de la partie amont de la vallée de la Loire. Pourtant en sillonnant l'Anjou, on découvre nombre d'éléments dignes d'intérêt qui reflètent l'histoire de la région.



Sans dresser une liste exhaustive de ce patrimoine, on peut citer les monuments les plus remarquables à commencer par l'impressionnante forteresse d'Angers édifiée au 13^{ème} siècle par St Louis dont le mur d'enceinte, long d'un kilomètre, est dotée de dix-sept tours. L'édifice abrite un musée de la Tapisserie dont la

Photo n° 1 : L'impressionnante forteresse d'Angers

Source : Encyclopédie Encarta 2004

pièce maîtresse est la célèbre tenture de l'Apocalypse commandée pour orner les appartements du roi. Parmi les monuments de choix présents en Anjou, on peut aussi mentionner l'abbaye royale de Fontevraud, l'un des plus riches ensembles monastiques de l'occident chrétien au 12^{ème} siècle. Il abrite les gisants d'Henri II Plantagenêt ou de Richard Cœur de Lion.

Outre ces édifices majeurs, on rencontre en Anjou pas moins de 1200 châteaux et demeures seigneuriales souvent encore habités et ouverts au public.

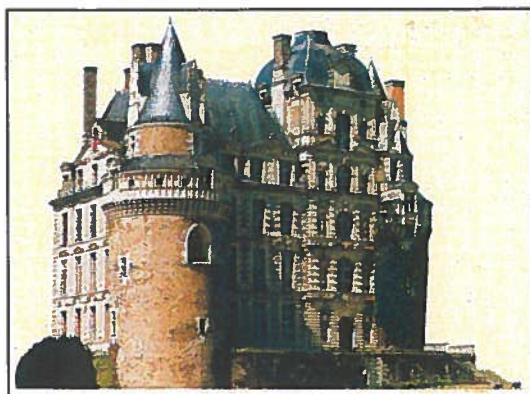


Photo n° 2 : Le château de Brissac, le plus haut de France, l'une des nombreuses demeures seigneuriales angevines

Source : Revue « Invitation en Anjou »



Photo n° 3 : Un impressionnant four à chaux à Beaulieu-sur-Layon

Source : Photo personnelle prise le 10/05/04



Photo n° 4 : Le moulin cavier de Valanjou, une image typique des paysages des Coteaux du Layon

Source : Photo personnelle prise le 10/05/04

S'y ajoute une multitude d'éléments de petit patrimoine rural tels que moulins, fours à chaux, chapelles, ponts, lavoirs, loges de vignes qui animent le paysage et constituent autant d'indices sur les traditions et la vie de l'Anjou. Parmi eux, beaucoup gardent la trace des conflits qui ont émaillé son passé mais ils n'en sont que plus vivants et forgent l'identité culturelle de la région. Le Pont Barré, à Beaulieu-sur-Layon, lieu d'une célèbre bataille de la Guerre de Vendée le 19 Septembre 1793, les caves troglodytes, sans oublier la vallée de la Loire sont, par exemple, des éléments indissociables de l'identité angevine qui se traduisent dans ses paysages.

En sillonnant l'Anjou, on découvre une multitude d'unités paysagères qui nécessiterait des nuances et des compléments dans lesquels nous ne rentrerons pas ici.

Au Nord-est, le Baugeois aux terres argileuses abrite de grandes forêts dissimulant manoirs et châteaux bâtis en pierre à chaux. Il est progressivement gagné par la céréaliculture. Plus à l'Ouest, le Segréen et les Mauges se caractérisent par des paysages bocagers où dominent les prairies et cultures fourragères destinées à l'élevage bovin ou ovin. Au sud-est, en revanche, Saumurois et plateaux de l'Aubance sont plus propices aux grandes cultures céréalières offrant un paysage très ouvert et quelques peu monotone ponctué de rares fermes posées au milieu des champs. A proximité des vallées de la Loire et de l'Authion très riches en alluvions, se succèdent les serres et les vergers produisant légumes et fleurs et faisant du Maine-et-Loire la première région horticole de France avec la côte d'Azur. Enfin, les coteaux de l'Aubance et ceux du Layon se parent de vignobles aux couleurs or en automne où le graphisme des rangs de vigne souligne le relief.

La diversité de ces paysages constitue un des attraits de la région. Il est intéressant de constater qu'ils sont en constante mutation, qu'ils ne sont pas figés mais dynamiques et

confrontés à de multiples facteurs d'évolution : L'agriculture a constitué le moteur de l'évolution des paysages. Les progrès techniques ont permis une spécialisation fondée sur la diversité des terroirs renforçant le caractère composite des paysages agraires de l'Anjou. A l'heure actuelle, le renouveau de l'agriculture de terroirs valorise ces spécificités paysagères même si la céréaliculture progresse contribuant à une ouverture d'ensemble. Pendant un temps, le bocage a souffert de la progression des systèmes d'élevage hors-sol mais un mouvement inverse s'amorce depuis quelques années. Parallèlement à ces grandes mutations, des évolutions plus ponctuelles marquent la région angevine. Les paysages de forêt, de vigne, d'arboriculture et d'horticulture contribuent à l'image de l'Anjou de façon infiniment plus forte que ne le laisse supposer leur part dans la SAU départementale (respectivement 12% et 4% pour la forêt et la vigne). La populiculture se développe ainsi dans les vallées et les zones inondables de façon (trop ?) importante. A l'image du projet qui nous intéresse, la reconquête viticole de certains coteaux en friche le long du Layon et de l'Aubance, constitue aujourd'hui la dynamique paysagère la plus remarquable.

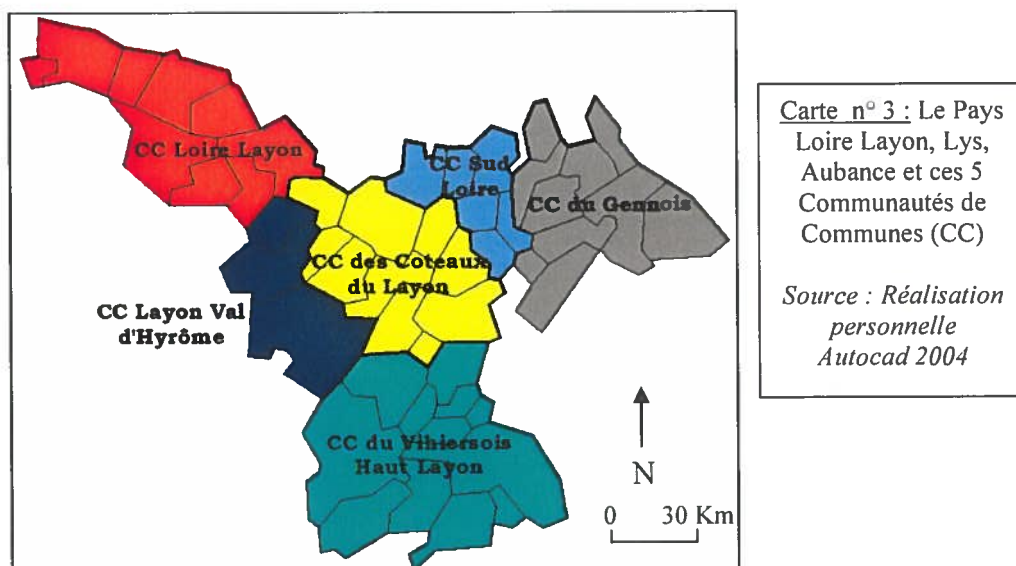
Pourtant, l'ensemble de ces paysages est sous pression urbaine à plusieurs titres. La périurbanisation joue un rôle majeur dans l'évolution des paysages : elle imprime d'une part des modifications matérielles majeures sous forme d'infrastructures de transport, de nouvelles zones commerciales, de nouveaux logements et, d'autre part, elle contribue à faire naître de nouvelles attentes paysagères chez les populations néorurales confrontées à un nouveau cadre de vie. Ce sont ces nouvelles demandes que le sentier d'interprétation a pour objectif de satisfaire. Nous verrons quelles sont ces demandes dans le cadre de l'analyse de l'évolution de la commune de Beaulieu-sur-Layon. Continuons de nous approcher du lieu du projet...

B. L'insertion de Beaulieu-sur-Layon dans cet ensemble

La commune de Beaulieu-sur-Layon qui accueille le projet d'aménagement est intégrée au sein de plusieurs structures intercommunales à différentes échelles. Tout d'abord, le Pays Loire Layon, Lys Aubance.

1) Le Pays Loire Layon, Lys, Aubance

Situé au sud de la communauté d'agglomération d'Angers, il regroupe actuellement cinq communautés de communes ce qui représente au total 41 communes et 49 500 habitants.



Présidé par le maire de Beaulieu-sur-Layon, le Pays est actuellement en pleine restructuration et vit une période charnière de son existence. Ainsi, il devrait bientôt enregistrer la venue d'une nouvelle intercommunalité, la Communauté de communes du Gennois rattachée jusque là au Saumurois. Ceci se traduira par une extension importante de son périmètre et de ses administrés qui seront au nombre de 56 300 environ. Par ailleurs, alors qu'un Schéma de Cohérence Territoriale (SCOT) est en cours d'élaboration, une charte de territoire a été récemment validée. Elle comporte cinq axes majeurs dont certains concernent directement le projet. Parmi ces grands axes, on trouve la volonté de privilégier un développement économique adapté à l'environnement. Ceci passe par une valorisation du vignoble et des autres produits locaux grâce à la vente directe ou encore au tourisme viticole. Ce volet tourisme doit, selon cette charte, être fondé sur le patrimoine caractéristique, sur les spécificités et l'authenticité du territoire. De plus, second axe de développement majeur dans lequel s'inscrit le projet, la valorisation et la protection du cadre de vie. Il préconise une mise en valeur du patrimoine naturel et urbain, paysager et architectural et plus concrètement vise à conserver, valoriser, restaurer et animer le petit patrimoine. Ces objectifs, bien situés sur la liste des actions à mener en priorité, recouvrent en grande partie le projet mené à Beaulieu-sur-Layon. Voyons quels sont les conséquences de ces orientations au niveau de la Communauté de Communes des Coteaux du Layon dont fait partie la commune.

2) La Communauté de communes des Coteaux du Layon

La Communauté de Communes des Coteaux du Layon a été créée dès la mise en application de la loi sur l'intercommunalité de 1992. Comme son nom l'indique, elle résulte de l'association de dix communes viticoles de la vallée du Layon (Aubigné-sur-Layon, Beaulieu-sur-Layon, Champ-sur-Layon, Chavagnes-les-eaux, Faveraye-Mâchelles, Faye d'Anjou, Martigné-Briand, Notre-Dame d'Alençon, Rablay-sur-Layon et Thouarcé) et compte, en 1999, 8 984 habitants répartis selon une densité moyenne de 57 hab. /Km² qui masque cependant une certaine disparité de peuplement.

On peut en effet distinguer trois pôles majeurs autour desquels s'articulent l'essentiel des activités : à l'Est, Martigné-Briand est la commune la plus peuplée après Thouarcé puisqu'elle compte 1 705 habitants (1715 habitants pour Thouarcé). Elle bénéficie de sa situation au carrefour de nombreuses routes départementales dont la RD 748 reliant Angers à Niort et possède un bassin d'emploi dynamique structuré autour de 92 entreprises non-agricoles (dont l'hôpital local) et d'un vignoble réputé comme l'essentiel des communes de l'intercommunalité.

La commune de Thouarcé profite quant à elle de sa situation géographique centrale et de son statut de chef-lieu de canton pour regrouper l'essentiel des administrations de la zone : le comité d'expansion du Pays Layon Lys Aubance, le siège de l'intercommunalité ainsi que la poste centrale auquel s'ajoute deux collèges et un certain nombre d'équipements intercommunaux récents (piscine, bibliothèque, centre social et culturel...). Commune également très agricole, elle accueille aussi la principale coopérative agricole de la région ainsi qu'une entreprise d'emballage et de traitement des marcs issus des vendanges.

La commune de Beaulieu-sur-Layon constitue le troisième pôle de l'intercommunalité et nous aurons l'occasion de la découvrir plus en détails par la suite.

Actuellement, l'EPCI (Etablissement Public de Coopération Intercommunale) est en plein développement puisque sont étudiées des projets d'extension de périmètre visant à intégrer d'autres groupements qui ne possèdent pas la taille critique nécessaire pour être viables. Parmi ces candidats on trouve la Communauté de Communes du Val d'Hyrôme (regroupant les communes de Chanzeaux, St Lambert-du-Lattay et Valanjou), celle du Sud

Loire (Mozé-sur-Louet et Soulain) ou encore la commune de Vauchrétien. La Communauté de Communes est donc dynamique et porteuse de nombreux projets.

Outre ses compétences obligatoires (Mise en place de politiques d'aménagement de l'espace et d'actions de développement économique), la Communauté de Communes des Coteaux du Layon assurent certaines compétences en lien direct avec la promotion touristique et la mise en valeur du patrimoine local.

Ainsi, elle s'est engagée au titre de la protection et de la mise en valeur de l'environnement dans des actions de valorisation du patrimoine classé et du petit patrimoine (lavoirs, cabanes de vignes, calvaires...). Par ailleurs, sous l'impulsion de la commission tourisme présidée par le maire de Beaulieu-sur-Layon, Marc Silvestre, également président du Pays Layon Lys Aubance, l'intercommunalité s'est lancée dans un projet ambitieux de redécouverte du Canal de Monsieur à travers la mise en place de sentiers de randonnée sur les anciens chemins de halage. Ce projet d'aménagement des rives du Layon a non seulement pour objectif de développer l'activité de randonnée et de découverte du patrimoine mais aussi de renforcer le rôle fédérateur du Layon et de créer une synergie entre les communes du groupement. Le projet du Canal de Monsieur a aussi pour vocation d'assurer la liaison entre les différents circuits de randonnée communaux situés à proximité du cours d'eau. Encore à l'étude, il devrait être terminé d'ici un à deux ans et sera complété par une variante de « la Loire à Vélo » empruntant également la jolie vallée du Layon. Le projet présenté dans ce rapport s'intégrera donc tout naturellement dans cet aménagement plus vaste puisqu'il en respecte l'esprit et les objectifs.

Il est donc temps de faire plus ample connaissance avec la commune d'accueil du projet : Beaulieu-sur-Layon.

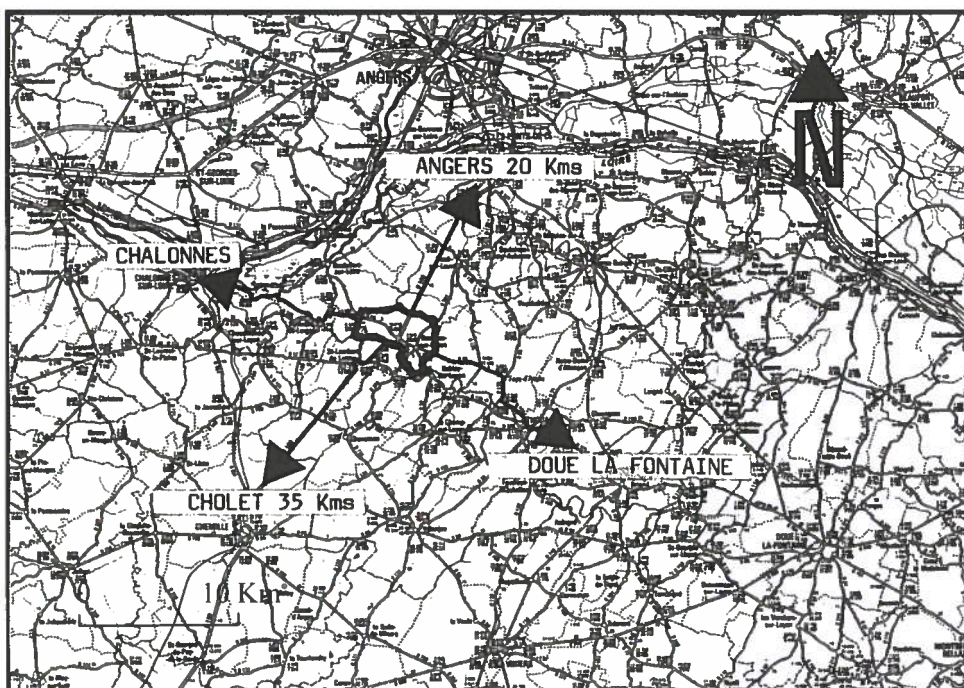
3) La commune de Beaulieu-sur-Layon



Photo n° 5 : L'entrée du bourg en provenance de Chanzeaux : une silhouette typique d'un village de la vallée du Layon perché sur le coteau
Source : Photo personnelle prise le 15/05/04

Outre son appartenance au Pays Loire Layon Lys Aubance et à la Communauté de communes des coteaux du Layon, la commune de Beaulieu-sur-Layon fait partie de l'arrondissement d'Angers et du canton de Thouarcé.

Elle est située à l'intersection de la RN 160 qui relie Angers à Cholet et de la RD 54 allant de Chalonnes-sur-Loire à Doué-la-Fontaine. Elle occupe une place centrale dans le département, à 20 Km au sud d'Angers.



Carte n° 5 : Situation de Beaulieu-sur-Layon par rapport aux principales communes de la région

Source : Rapport de Présentation du Plan d'Occupation des Sols (POS)

Depuis 2001, l'autoroute A87 Angers/Cholet passe à l'Ouest de la commune qui accueille également un échangeur. L'agglomération angevine ne se trouve plus qu'à une dizaine de minutes au lieu de vingt auparavant. Cette nouveauté, associée à l'expansion récente de l'agglomération, touchée par le phénomène de périurbanisation, explique en grande partie l'évolution de la commune depuis une dizaine d'années.

Alors qu'elle avait subi comme l'ensemble du canton un léger fléchissement démographique au cours des années 90, la dernière décennie a été l'occasion d'un afflux significatif de population et d'une reprise démographique sensible.

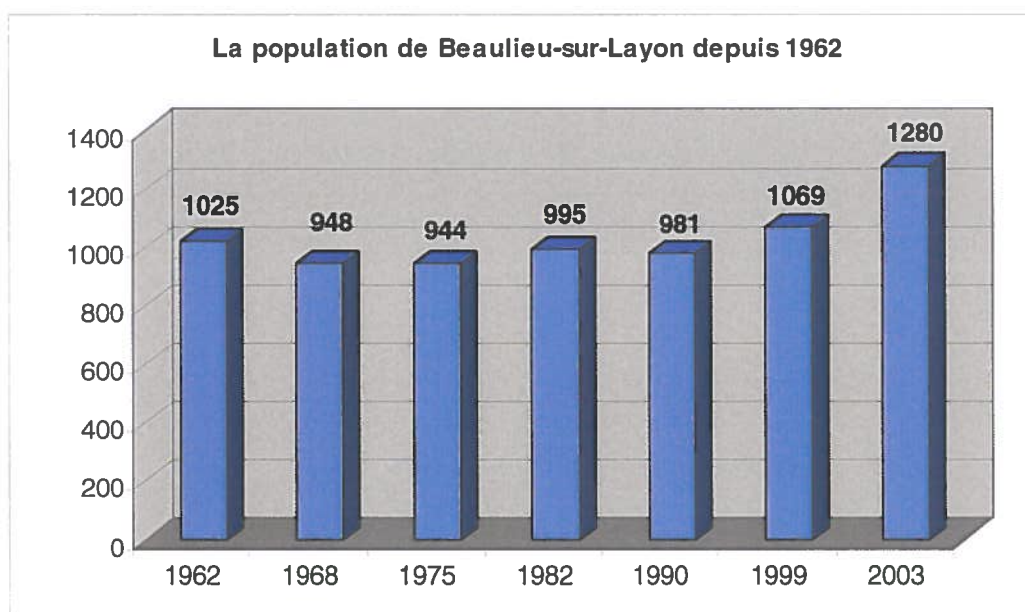


Figure n° 3 : Evolution de la population de Beaulieu depuis 1962

Source : Recensements INSEE et étude préalable au Plan Local d'Urbanisme (2004)

La principale raison de cette hausse est le solde migratoire positif qui s'élève à 6,4% entre 1990 et 1999 soit un apport brut de 68 habitants à comparer au solde naturel qui s'élève à 1,9% soit 20 habitants. La progression est encore plus spectaculaire depuis 1999 puisque l'étude préalable à la modification du POS en PLU montre que la population communale atteint 1280 habitants en 2003 soit un taux de croissance annuel moyen de 5% entre 1999 et 2003.

Pour la plupart, les nouveaux arrivants ont quitté l'agglomération pour trouver un cadre de vie plus agréable tout en continuant de travailler à Angers ou dans sa proche périphérie, désormais très accessible. En outre, des liaisons quotidiennes par autocar, mises en place par le Conseil Général, permettent aux enfants scolarisés à Angers de continuer à loger chez leurs parents. Excepté les agriculteurs et les artisans, les actifs travaillent majoritairement en dehors de la commune mais seul 3,5% d'entre eux travaillent hors du département. Parallèlement, le taux de motorisation est très élevé et nettement supérieur à la moyenne départementale puisque 90,2% des ménages possèdent au moins une voiture (84% en moyenne dans le département). Ce chiffre confirme la périurbanisation en cours.

Répartition géographique des lieux de travail de la population active occupée en 1999

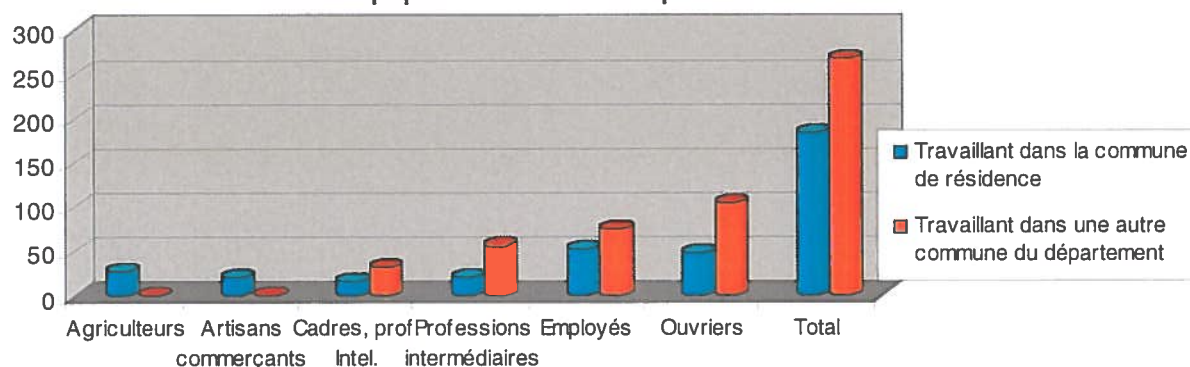


Figure n° 4 : Répartition géographique des lieux de travail de la population active occupée en 1999

Source : Recensement INSEE Mars 1999

L'arrivée de cette population, si elle demande à être confirmée sur le long terme, a cependant d'ores et déjà des effets positifs sur la commune de Beaulieu. Le secteur de la construction a vu ses commandes augmenter depuis 1995 après une période creuse (1,8 logements neufs construits par an en moyenne entre 1991 et 1994 contre une trentaine prévus à court terme en 2000). Le parc reste toutefois ancien puisqu'à peine 50% des logements ont été bâtis après 1945 même si des lotissements ont été construits pour répondre à la demande de logements comme le confirme le nombre de constructions neuves qui a très nettement augmenté depuis 2001

Rythme de la construction résidentielle depuis 1993

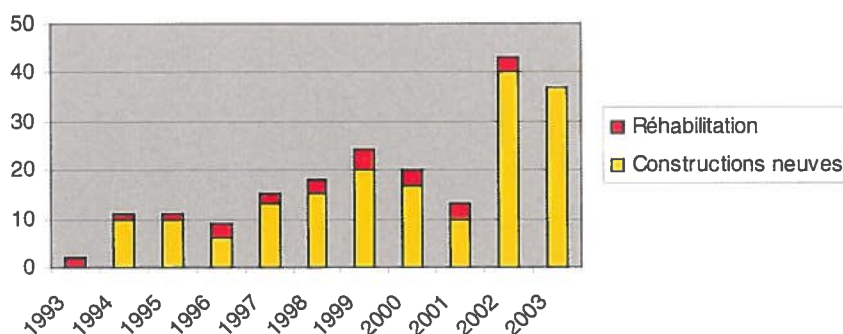
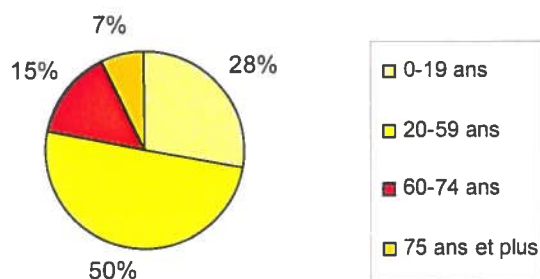


Figure n° 5 :

Evolution du rythme de la construction résidentielle depuis 1993 : Une croissance très nette depuis 2002

Source : Etude préalable à l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme (PLU)

Répartition par âge de la population de Beaulieu-sur-Layon en 1999



Par ailleurs, cet afflux de population, souvent le fait de jeunes ménages avec enfants, contribue à maintenir le dynamisme de la commune. La répartition par âge de la population est assez conforme à celle du département et n'inspire pas d'inquiétude quant à un éventuel vieillissement de la population. Au contraire, les projections font état d'un réel renouveau puisque la population devrait être comprise entre 1400 et 1800 habitants en 2010 et entre 1500 et 2900 à l'horizon 2020. Plus concrètement, le nombre...

Evolution des effectifs scolaires depuis 1993

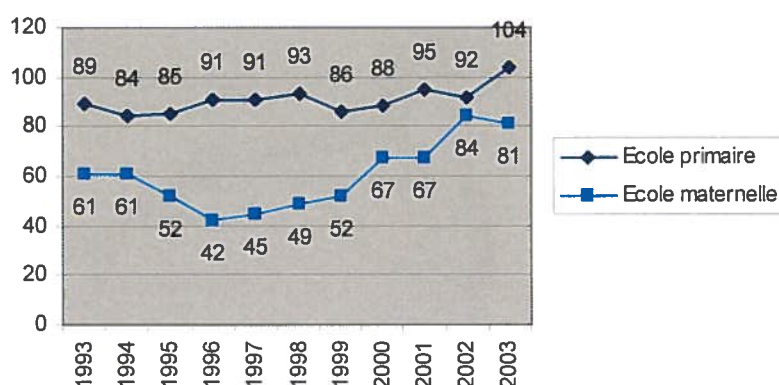


Figure n° 6 (ci-dessus) : Répartition par âge de la population belloquoise en 1999

Source : Recensement INSEE, Mars 1999

Figure n° 7 (ci-contre) :

Evolution des effectifs scolaires depuis 1993 : une évolution différente entre primaire et maternelle difficile à expliquer

Source : Etude préalable à l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme (PLU)

...d'inscriptions sans cesse croissant dans les écoles de la commune permet de penser que celle-ci retrouve un dynamisme tel qu'elle n'en avait plus connu depuis les années 1960.

L'activité essentielle de la commune demeure la viticulture qui occupe plus de la moitié de la Surface Agricole Utile. Bénéficiant du prestige de l'Appellation d'Origine Contrôlée, Coteaux du Layon, pas moins de 17 viticulteurs résident sur la commune et une dizaine y exploite des terres tout en vivant dans des communes limitrophes. Si ce chiffre peut paraître négligeable à la vue de la répartition de la population active par CSP (Catégorie Socio-Professionnelle), il ne reflète pas l'importance de cette activité à la fois dans l'histoire, le paysage et l'image de la commune. Celle-ci bénéficie, comme nous allons le voir, de conditions naturelles idéales pour la culture de la vigne qui ont permis l'éclosion de clos réputés produisant des vins de qualité, parmi les plus typiques des coteaux du Layon.

Répartition par CSP de la population de Beaulieu-sur-Layon âgée de plus de 15 ans

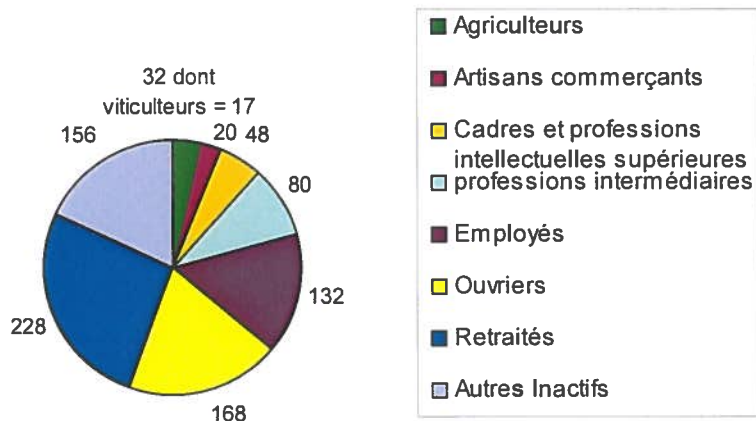


Figure n° 8 :

Répartition par CSP de la population de Beaulieu-sur-Layon âgée de plus de 15 ans en 1999 : des chiffres qui rendent mal compte des de l'importance du secteur primaire dans la commune en terme d'occupation de l'espace.

Source : Recensement INSEE, Mars 1999

Malgré tout, on peut observer une certaine redistribution des activités au profit du secteur tertiaire. La construction de l'A87 y est pour beaucoup comme nous le verrons un peu plus tard.

C. Des caractéristiques physiques et climatiques exceptionnelles

1) Un entremêlement de faciès géologiques favorable à la mise en valeur viticole

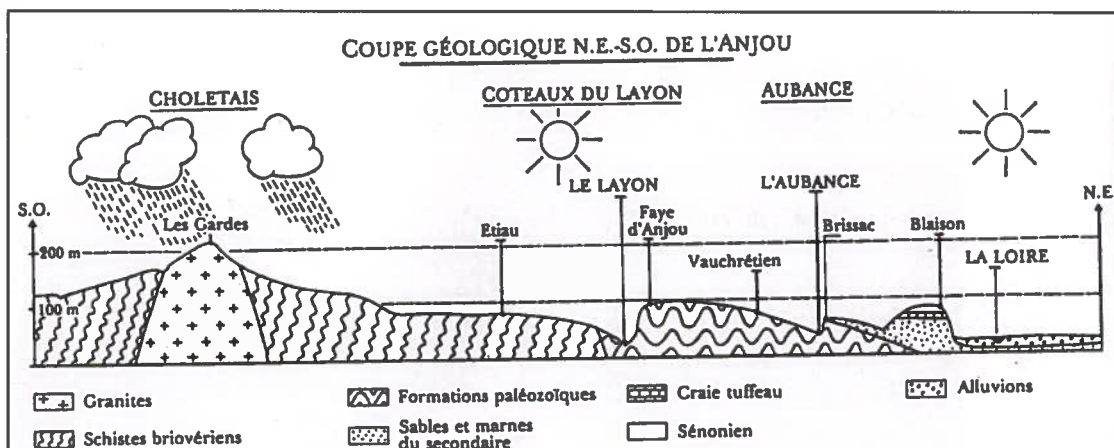
Le territoire de la commune de Beaulieu couvre 1 278 ha et s'étend sur la rive droite de la vallée du Layon. Cette vallée longue de 90 Km a pour origine un accident hercynien majeur et constitue la limite entre deux domaines dont l'évolution a été très différente depuis le précambrien.

A l'Est, on trouve l'Anjou blanc calcaire voisin de la Touraine et prolongement du Bassin Parisien : on y rencontre les sables et grès du Baugeois, la craie blanche, dite tuffeau, et les faluns coquilliers du Saumurois.

La Loire, elle, trace son sillage d'Est en Ouest. Ses alluvions tapissent la vallée, élargie entre Saumur et les Ponts-de-Cé, plus resserrée en aval entre les coteaux schisteux des Mauges et ceux du Segréen.

L'Ouest possède les sols les plus anciens, essentiellement des schistes mais aussi du granit, qui porte le point culminant, la colline des Gardes (210m) au sud de Chemillé. On est aux confins du Poitou et du Massif Armoricaïn.

Entre ces deux ensembles, la faille du Layon a contribué à former une vallée dissymétrique où s'est ensuite installée la rivière.



Carte n° 6 : Coupe géologique de l'Anjou

Source : Monnier, J.-M. (2004), *La dégustation des vins, un art de vivre en Loire...*



Photo n° 6 : Un sol noir témoin d'un filon houiller affleurant

Source : Photo personnelle prise le 12/05/04

Les mouvements tectoniques autour de la faille ont soulevé les terrains situés au Nord-est de l'accident soit la rive droite de la rivière et ainsi mis en relief une ligne de coteaux abrupts. Au cours du Carbonifère, ce sillon a reçu une sédimentation continentale sous un climat tropical humide, favorable au développement d'une riche végétation. Celle-ci a ensuite donné naissance à des filons carbonifères longtemps exploités par l'industrie houillère. On y trouve

aussi des schistes du briovérien très altérés qui donnent sur ces pentes abruptes des terrains caillouteux et drainants très favorables à la viticulture. De ci de là, on observe aussi du calcaire dévonien comme l'attestent les carrières à ciel ouvert et les fours à chaux, vestiges de l'industrie chauxfournière très dynamique au 18^{ème} et 19^{ème} siècle implantée à Beaulieu et dans sa région.

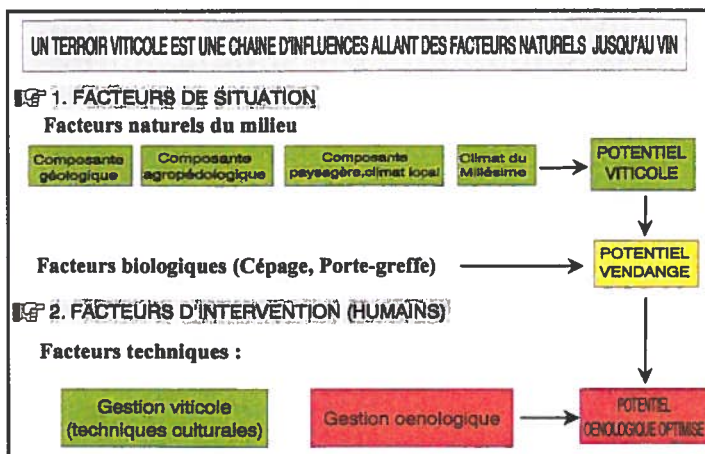


Photo n° 7 : Un affleurement de schiste révélé par la faille du Layon.

Source : Photo personnelle prise le 12/05/04

Au sud-ouest de la faille, le compartiment affaissé est formé par les schistes gréseux verts ou ocre du briovérien, que l'on rencontre principalement sur cette rive gauche du Layon et qui débordent parfois sur la rive droite (AOC Quarts de Chaume). Ils ont subi au cours de leur longue période d'immersion une altération qui a donné des sols argileux peu favorables au vignoble en position plane. Ils ont été recouverts par les sables et les graviers du cénomanien, dont il reste quelques placages entre Thouarcé et St-Lambert-du-Lattay.

2) La notion de « terroir »



La complexité et la formidable diversité géologique et pédologique du couloir du Layon ont contribué à façonner des paysages très riches et différents qui font la beauté de la région angevine ainsi que la renommée de son vignoble. Les viticulteurs trouvent en effet dans cet entremêlement de faciès un terrain de jeu idéal, exploitant les effets de terroirs pour offrir des vins introuvables ailleurs.

Figure n° 9 : Approche intégrée de la notion de terroir
Source : Atlas des terroirs viticoles

En effet, chaque région viticole rassemble en son sein plusieurs « unités de terroir », ayant des particularités pouvant « s'imprimer dans le vin ». Cet ensemble représente, pour un vignoble, un véritable patrimoine quasi-inimitable par les concurrents, car difficilement reproductible. Les Coteaux du Layon et plus spécifiquement la commune de Beaulieu-sur-Layon bénéficie donc d'un atout incontestable et incontesté qui joue pour beaucoup dans la notoriété de ses vins. La notion de « terroir », trop couramment utilisée,

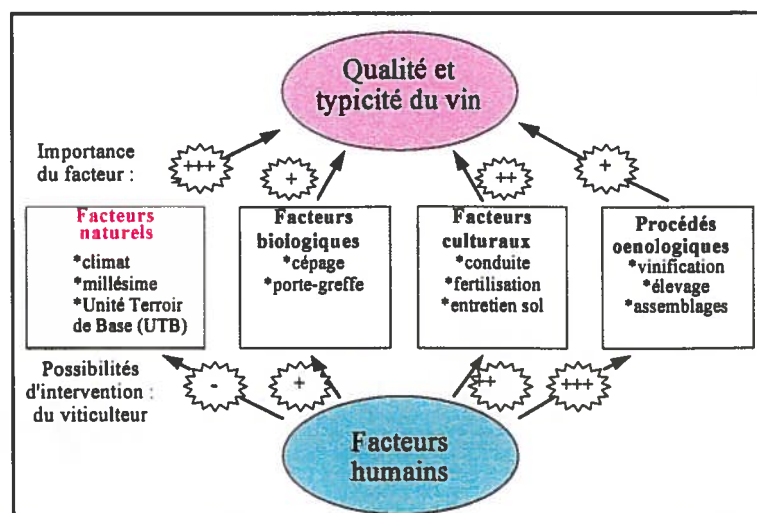


Figure n° 10: L'importance du terroir sur le vin
Source : Atlas des terroirs viticoles

doit cependant être définie avec précision pour prendre une véritable signification et une valeur. Dans cette optique, l'Unité de Recherche sur la Vigne et le Vin (URVV) de l'INRA d'Angers a d'ailleurs cherché à décrypter les influences du terroir sur la qualité des vins sur la commune de Beaulieu en collaboration avec les viticulteurs de la zone. Après élaboration d'une méthode de définition des Unités de Terroir de Base (UTB), l'URVV en a dénombré plus de 35 sur l'ensemble des 1280 ha de la commune dont l'étendue va d'un demi hectare à plus de 200 hectares. Beaulieu-sur-Layon dispose donc de conditions pédologiques exceptionnelles désormais définies scientifiquement auxquelles s'ajoute un climat lui aussi favorable à la mise en valeur viticole.

3) « Le petit Midi »

L'Anjou se situe dans la zone d'influence océanique. Il est tempéré, avec des écarts minima-maxima assez faibles s'expliquant par la proximité de l'Océan et le rôle régulateur que joue la Loire.

Les températures y sont en effet relativement douces avec des écarts thermiques modérés. La moyenne annuelle est de 11,3°C à Angers (10,9°C à Vihiers). Le mois le plus froid est janvier, les plus chauds sont juillet et août avec 18,1°C à Angers.

Si on examine la répartition annuelle des moyennes mensuelles des précipitations, on s'aperçoit que les précipitations importantes de novembre à janvier permettent de reconstituer les réserves du sol. A partir de février, on observe une décroissance progressive des pluies jusqu'au mois de juillet, mois le plus sec en Anjou. La moyenne annuelle s'élève à 667 mm entre 1966 et 1996.

Pourtant, là encore, la vallée du Layon à hauteur de Beaulieu fait preuve d'une certaine singularité. Les coteaux du Layon et de l'Aubance se caractérisent en effet par une pluviométrie annuelle très faible, inférieure à 600mm (565mm à Beaulieu-sur-Layon : C'est moins qu'à Nice et autant qu'à Alger !) et font figures d'enclaves plus sèches que les régions avoisinantes (Mauges et Segréen). Ces pluies sont bien réparties au cours de l'année mais sont cependant légèrement plus faibles en août et septembre (environ 35mm par mois) alors que la pluviométrie est maximale d'octobre à janvier. En revanche, les variations annuelles peuvent être significatives et contribuer à l'effet millésime.

Les températures moyennes annuelles sont comprises entre 11,5°C et 12°C sur la période 1965-1995. Les températures moyennes mensuelles les plus élevées se situent en juillet et en août (environ 19,5°C) tandis que les plus faibles sont relevées de décembre à février (environ 5,5°C). A première vue, ces données diffèrent peu de celles de l'ensemble de la région mais elles s'ajoutent à plusieurs facteurs qui rendent la zone, encore une fois, particulièrement favorable à la viticulture.

Les coteaux de Beaulieu, hauts de 100m et situés sur la rive droite du Layon bénéficient d'une orientation générale au Sud-ouest idéale. Ils bénéficient ainsi d'un ensoleillement optimum tout en étant bien aérés par les vents doux venus de l'Ouest et protégés des vents froids du Nord.

Par ailleurs, les sols, relativement foncés, absorbent la chaleur et la restituent aux ceps. La pente, qui peut atteindre 30% par endroits, augmente encore l'ensoleillement et participe à l'évacuation de l'eau.

Le climat de ce secteur est donc particulièrement favorable à la production viticole et plus spécifiquement à celle de vendanges surmûries donnant un vin blanc liquoreux qui fait la renommée de ces coteaux. Ceci peut paraître paradoxal lorsque l'on sait que les indices bioclimatiques viticoles classent la région en limite septentrionale de culture de la vigne.

Pourtant les facteurs naturels particuliers et le savoir-faire des viticulteurs garantissent la qualité des vins produits ici.

Ces particularités climatiques sont également mises en évidence par l'existence d'un cortège d'espèces floristiques sauvages méditerranéennes uniques à cette latitude. On les observe particulièrement au Pont-Barré au Sud-ouest de la commune de Beaulieu-sur-Layon à la frontière avec la commune de St Lambert-du-Lattay. Ce site, chargé d'histoire, fait l'objet à cet égard d'un classement en tant que Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique de type 1.

L'ensemble de ces caractéristiques physiques et climatiques exceptionnelles justifie le désir de réinvestir ces coteaux en y replantant de la vigne. Elles font la particularité et la qualité du site concerné et nécessitent d'être exploitées du mieux possible. En outre, cette revalorisation assurerait la continuité d'une activité plus que centenaire...

II – La prégnance du vignoble dans la région

A. Une forme de mise en valeur ancienne

Si la légende veut que ce soit l'évêque St Martin de Tours qui, lors d'un voyage, ait apporté le premier cep de chenin en Anjou, l'histoire considère que le vignoble angevin remonte au premier siècle après J-C. Développé pendant tout le Moyen-Age sous l'égide des monastères des alentours d'Angers, le vin s'exporte déjà au 12^{ème} siècle puisqu'il est servi à la cour d'Angleterre alors que l'Anjou fait partie de l'empire Plantagenêt. Par la suite, le vignoble ne cesse de prospérer sous la bienveillante protection des Comtes d'Anjou et le commerce des vins atteint son apogée sous le règne du Roi René au 15^{ème} siècle. La production en Anjou et Saumur s'élève déjà alors approximativement à 900 000 hl. à comparer aux 1 300 000 hl produits aujourd'hui.

A l'époque ce sont surtout les vins de la périphérie immédiate d'Angers qui sont les plus recherchés mais la situation va évoluer en faveur des vins des coteaux du Layon avec l'arrivée sur le marché des Hollandais. Ceux-ci sont à la recherche d'un vin au degré alcoolique élevé qui se conserve mieux et qui aurait la faculté de préserver les marins du scorbut ! Ils se dirigent donc naturellement vers la vallée du Layon qui produit un vin blanc liquoreux à partir de chenin atteint par la fameuse pourriture noble, *Botrytis cinerea*, dont nous ferons la connaissance un peu plus tard. Nous sommes alors au 17^{ème} siècle. La guerre de Hollande va freiner les échanges qui reprennent sous le règne de Louis XVI avec la construction du Canal de Monsieur. Le trafic est alors si important qu'il passe plus de vin à Nantes qu'à Bordeaux et à la Rochelle réunis. 25 000 hl de vins de coteaux du Layon sont achetés par les Hollandais (les ventes s'élèvent à 40 000 hl. sur la dernière campagne viticole en 2002-2003).

Concernant plus précisément Beaulieu-sur-Layon, on sait que la superficie de la commune était la même qu'aujourd'hui soit 1280 ha dont 500 ha étaient plantés en vigne. Inutile de préciser que la viticulture, alors non mécanisée, employait la majeure partie des habitants et constituait la principale ressource économique locale.

Les guerres de Vendée viennent mettre à leur tour un coup d'arrêt à ce commerce. Le vignoble est en partie détruit, des viticulteurs sont tués lors des combats acharnés opposant Républicains et Vendéens, les ouvrages d'art du canal de Monsieur sont démolis...



Photo n° 8 : Carte postale ancienne montrant le vignoble de Beaulieu-sur-Layon au lieu-dit le Moulin des Cinq vers 1920

Source : Collection privée

Dès 1831 pourtant, les vignes de Beaulieu-sur-Layon couvrent de nouveau « la moitié de la commune » (soit 500 ha sur les 1280 puisque 300 ha sont couverts par la forêt). Un bureau des vins est créé en 1875. Mais un nouveau fléau menace : le phylloxéra.

Signalé pour la première fois en France dans un vignoble du Gard en 1863. Il arrive en Anjou en 1883 d'abord à Martigné-Briand puis à Mâchelles. La reconstitution du vignoble grâce à des porte-greffes

américains (supportant le phylloxéra) s'organise dès 1890 mais l'entrée de ces ceps n'est autorisée qu'en 1892. Le vignoble angevin est alors réduit à 10 000 ha et le replantage, même actif, exige temps et argent. Seuls les vignobles les plus réputés et les plus rentables sont replantés ce qui concerne l'ensemble des coteaux du Layon. En 1920, Beaulieu compte 450 ha de vignes.

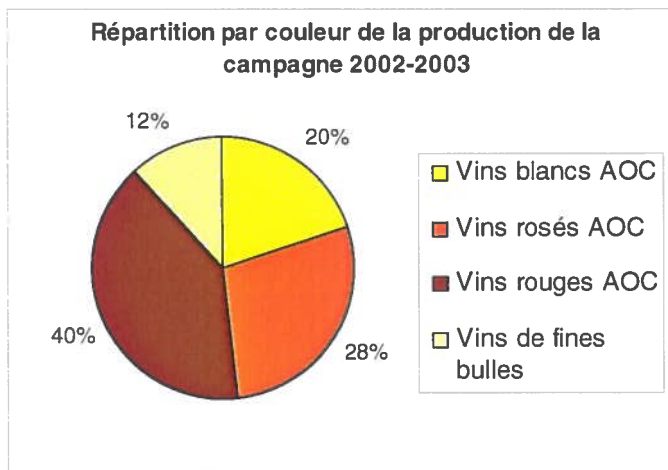
B. Une place encore importante au plan économique et médiatique

Comme on peut donc le constater, le vignoble de Beaulieu-sur-Layon est le fruit d'une histoire séculaire et de conditions naturelles favorables qui expliquent encore aujourd'hui son importance dans l'économie et l'image de la commune et plus largement dans celle de la région. Le vignoble angevin produit en effet un vin de qualité dont 75% est classé en AOC et qui tend à se diversifier. On observe depuis quelques années une croissance des surfaces plantées en cépages rouges (Cabernet franc, Gamay, Grolleau, Cabernet Sauvignon) ainsi qu'en chenin.

Répartition de la production		
	Surface en ha	Production en hl.
Vins AOC	18 251	870 000
Vins de table	1 320	210 000
Vins de pays	323	110 000
TOTAL	19 894	1 190 000

Figure n° 12 et 13 : Répartition de la production du vignoble angevin en 2003 par appellation et par couleur : un vin diversifié de grande qualité

Source : Interloire



Avec près de 500 ha de vignes, Beaulieu fait partie des communes les plus viticoles de l'Anjou et des coteaux du Layon après St Lambert-du-Lattay situé sur l'autre rive du Layon. La production se fait quasi-exclusivement à partir du cépage chenin blanc qui représente un tiers des ceps du vignoble angevin. Il se prête en effet très bien à la production de vendanges surmûries dont sont issus des vins blancs liquoreux atteignant des degrés alcooliques naturels de 14 à 25% vol. selon les millésimes. Ces valeurs exceptionnelles sont obtenues grâce au développement sur la baie de raisin d'un champignon microscopique dénommé « *Botrytis cinerea* » responsable de la pourriture noble, et à des vendanges par tries successives réalisées à la main. C'est au prix de ce travail d'orfèvre que les viticulteurs des coteaux du Layon peuvent prétendre à la précieuse appellation « Coteaux du Layon » délivrée par l'INAO (Institut National des Appellations d'Origine), qui rivalise de prestige avec les plus grands crus bordelais. La commune de Beaulieu fait bien entendu partie de cette aire d'appellation qui compte 27 communes (dont deux possèdent leur crus : Bonnezeaux et Chaume avec les Quarts de Chaume) réparties le long de la vallée sur 1 700 ha. Elle bénéficie en outre, comme six autres communes de l'appellation, du privilège de pouvoir faire suivre le nom de l'AOC du nom de la commune ce qui est une façon de reconnaître la spécificité du terroir local et constitue un argument économique sensible.

III – L'affirmation de nouvelles dynamiques liées à la périurbanisation

A. Une certaine redistribution des activités en faveur du secteur tertiaire

1) La viticulture : toujours présente mais en déclin

Comme l'on vient de la constater, la viticulture constitue bien l'activité phare de la commune au sens où c'est elle qui véhicule sa relative notoriété. Historiquement et culturellement, elle a été primordiale et continue de l'être aujourd'hui.

Néanmoins, on peut constater un certain déclin de l'activité au plan économique. Naturellement, le nombre de personnes travaillant directement ou indirectement dans le secteur a considérablement diminué en grande partie à cause de la mécanisation des cultures. Celle-ci est restée moins spectaculaire que dans certains secteurs agricoles pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la viticulture n'a pas connu la spectaculaire extension des surfaces des exploitations qui se poursuit encore actuellement dans d'autres branches agricoles. Ensuite, la participation humaine demeure nécessaire au maintien de la qualité et de la spécificité des vins tout particulièrement dans les coteaux du Layon où les vendanges doivent se faire par tries successives pour obtenir la sûrmaturation recherchée. Malgré tout, le nombre d'actifs agricoles a chuté.

Parallèlement, la profession doit faire face à une conjoncture qui évolue sans cesse. Dans les années 70, les conditions d'exploitation difficiles des coteaux abrupts de la vallée du Layon ont poussé une partie des viticulteurs à déplacer leurs vignes sur le plateau. Ils abandonnèrent la méthode des tries successives et au prix de savants mélanges, parvinrent à produire des vins qu'ils voulaient identiques, à moindre frais. Pourtant la qualité s'en ressentit rapidement et provoqua la désaffection du public. Après une complète remise en cause et une communication renforcée dans le sens de la qualité et de la typicité des vins de l'appellation, la reprise s'est amorcée.

Aujourd'hui, c'est la récente campagne gouvernementale en faveur de la sécurité routière qui est accusée de stigmatiser la consommation de vins et par conséquent de pénaliser les ventes. Les chiffres alarmistes avancés par certains viticulteurs qui évaluent leur perte à 30% de leurs ventes doivent être relativisés. En réalité, la baisse de consommation s'élève à 3 voire 5% au dernier semestre 2003 (Source Interloire). Ce phénomène est d'autant plus ressenti par les viticulteurs de la région que cette baisse affecte essentiellement la vente en restauration. Or il se trouve que les vins de Loire sont les plus représentés sur ce marché (La consommation à domicile, elle, semble se maintenir voire progresser). Reste à savoir si ce changement de comportement sera durable.

Dans ce contexte national tendu, la solution réside dans une hausse des exportations. A l'heure actuelle, les viticulteurs de Beaulieu-sur-Layon n'écoulent que 10 à 15% de leurs ventes à l'étranger alors que la moyenne nationale approche les 40%. L'objectif est donc de combler le retard et ceci passe par une promotion accrue des produits viticoles grâce notamment au tourisme. En outre, il s'agit de s'orienter vers une démarche vantant la spécificité des vins de région, leur qualité pour répondre à une clientèle à la recherche d'authenticité et de caractère.

2) L'émergence de nouvelles activités

Alors que la viticulture doit faire face à ces difficultés, de nouvelles activités émergent. Citons tout particulièrement le projet de Parc d'activités du Layon, projet porté par la Communauté de communes et qui concerne directement Beaulieu. Profitant de la construction de l'A87 et de l'échangeur situé sur la commune, l'intercommunalité encourage l'implantation d'une zone d'activités d'intérêt communautaire d'environ 60 ha au cahier des charges très précis destinée à accueillir à terme plus d'une centaine d'entreprises. Celle-ci est financée par le département à hauteur de 300 millions d'€ et entre dans le cadre d'un programme ayant pour vocation de doter la périphérie d'Angers de cinq à six pôles d'emplois majeurs notamment dans le secteur de la logistique et des services de pointe aux entreprises. De grande ampleur, ces travaux devraient commencer à Beaulieu-sur-Layon dans le courant 2005 tandis que la commercialisation des terrains devrait se poursuivre jusqu'en 2015. Cette zone d'activité, baptisée « Zone d'activités du Layon » prendra place au Nord-ouest de la commune dans le prolongement de l'actuelle zone artisanale située entre la N160 et l'A87. Les perspectives de création d'emplois (estimées à plusieurs centaines) et les ressources retirées de ce pôle économique devraient largement profiter à Beaulieu si la municipalité parvient à en limiter les effets néfastes (augmentation du transit routier, destruction du paysage,...). Ce sont précisément ces inconvénients que la population néorurale de la commune cherche à fuir et ceci se concrétise par des comportements et des attentes inconnus jusque-là dans cette commune rurale.

B. Des demandes sociales inédites

1) Le paradoxe de la périurbanisation en termes paysagers

En étudiant la population de Beaulieu, nous avons pu constater qu'elle connaissait depuis quelques années un regain de dynamisme imputable pour une large part à la périurbanisation issue d'Angers. Cette ville est en effet à l'origine d'un mouvement centrifuge de population, population qui va habiter de plus en plus loin de la ville centre pour trouver un

cadre de vie sensiblement plus agréable. Ces néoruraux, comme on les surnomme, posent plusieurs problèmes quant à l'aménagement du territoire d'une commune telle que Beaulieu-sur-Layon.

Tout d'abord, force est de constater que, paradoxalement, lotissements, infrastructures routières, nouveaux équipements divers bouleversent profondément les paysages ruraux recherchés. L'échangeur de l'A87 et le viaduc surplombant la vallée du Layon sont des exemples très représentatifs de cette tendance. Vecteurs de ces mouvements, favorisant la périurbanisation, ils défigurent aussi le paysage rural si convoité. La périurbanisation conduit à une nouvelle consommation de l'espace qui a des impacts très forts en termes paysagers, comme nous avons pu le constater par ailleurs. Malgré les efforts consentis pour enfouir l'autoroute afin de le dissimuler, sa présence est désormais indissociable du paysage perçu. Outre son tracé et le viaduc qui traverse la vallée du Layon, le trafic qu'il génère est à l'origine de pollutions sonore, chimique et visuelle qui font désormais aussi partie du paysage. Dans une moindre mesure, les lotissements construits au niveau de la Promenade en bordure immédiate du coteau brisent l'harmonie architecturale et paysagère qui préexistait. Leur construction aurait pu donner lieu à une réflexion plus approfondie pour en favoriser l'intégration et en limiter l'impact visuel.



Photo n° 9 : Des pavillons standardisés au sein d'un lotissement
à l'entrée du bourg

Source : Photo personnelle prise le 22/04/04

2) Un besoin de connaissance du territoire

Par ailleurs, cette population nouvelle est aussi à l'origine de demandes sociales, économiques, récréatives inédites pour une commune rurale comme Beaulieu. L'enjeu est bien connu et difficilement réalisable : bénéficier des avantages du milieu rural sans en subir les inconvénients. On observe une réelle demande en matière de découverte du milieu naturel. Etrangers dans leur propre commune, ces habitants cherchent à découvrir leur cadre de vie, à en appréhender le fonctionnement, les traditions... La plupart du temps, cette découverte passe par la visite de musées locaux ou la participation à des animations touristiques locales comme les randonnées pédestres.

CE QU'IL FAUT RETENIR...

➔ Un territoire composite aux multiples facettes dont les paysages ont été fortement marqués par l'histoire. Les éléments de patrimoine monumentaux ou plus modestes sont omniprésents, forgent l'âme de l'Anjou et contribuent à sa diversité paysagère.

➔ Des groupements intercommunaux conscients de ces ressources et qui cherchent à se développer tout en valorisant cet héritage.

➔ Une commune rurale et viticole, Beaulieu-sur-Layon, qui connaît la périurbanisation issue d'Angers. Celle-ci marque le paysage et les hommes. Elle se traduit par de nouvelles demandes sociales et un regain de dynamisme tant démographique qu'économique qui pourrait conduire la commune à tourner le dos à son histoire...

➔ Le vignoble reste malgré tout un vecteur d'image prédominant symbole de qualité, d'authenticité et de caractère. Il bénéficie de conditions physiques et climatiques tout à fait exceptionnelles pour la zone. Il demeure un élément clef de l'identité régionale et communale bâtie au fil des siècles. Sa mise en valeur a façonné les paysages et laissé un important patrimoine.

A. Localisation de l'îlot concerné

1) Sept hectares de coteaux au bord du Layon

Dans un premier temps, l'opération va porter sur un îlot de 7,33 ha situé au Sud-ouest du bourg à proximité des lieux-dits du Moulins des Cinq et des Planches (Cf. Annexe III). On peut y accéder de deux façons. En venant du bourg de Beaulieu-sur-Layon, il faut emprunter la D204 en direction de Chanzeaux et tourner sur la première route à droite. Celle-ci longe le Layon et emprunte le tracé de l'ancienne ligne de chemin de fer reliant le Perray-Jouannet, sur les hauteurs de Thouarcé, à Chalonnes-sur-Loire. On arrive alors au coteau au bout de 300 mètres environ. On peut aussi se rendre sur les lieux à partir de la N160 reliant Angers à Cholet en tournant à hauteur du Pont Barré et en prenant, cette fois-ci en sens inverse, le tracé de la ligne. Après être passé sous le viaduc autoroutier, le site se trouve à environ 500 mètres.

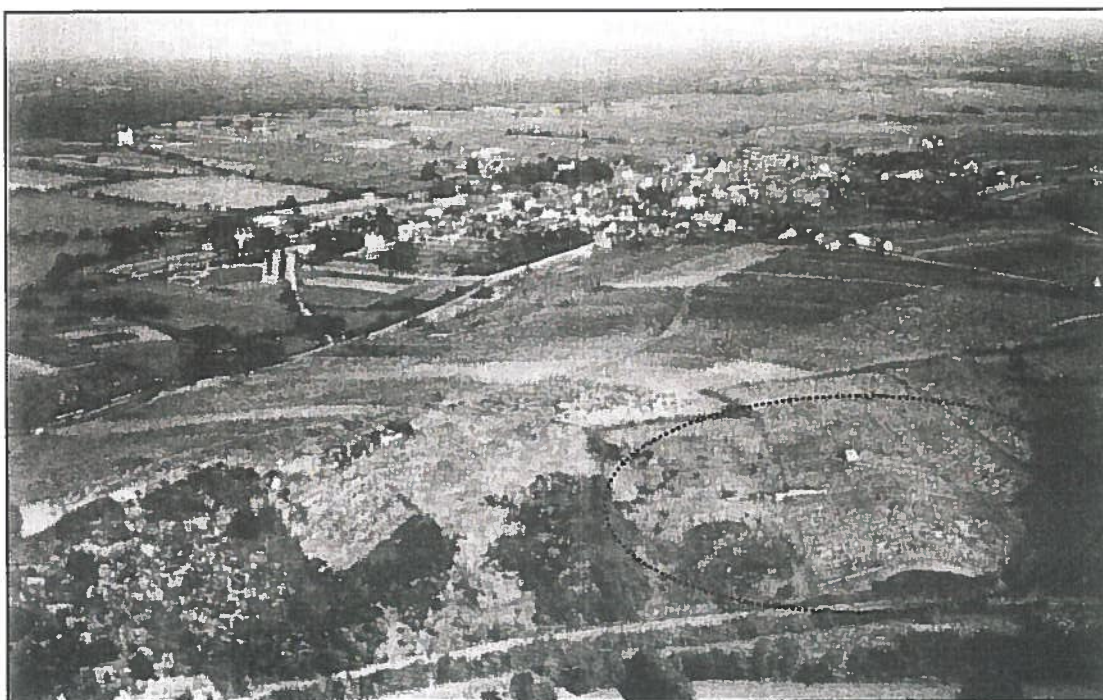


Photo n° 11 : Vue aérienne du coteau (En arrière-plan, le village de Beaulieu-sur-Layon) : on distingue assez nettement le graphisme des rangs de vigne et la loge de vigneron

Source : Collection privée

2) Les différents propriétaires des lieux

Cet îlot se divise en plusieurs parcelles adjacentes regroupant, au total et après remembrement, quatre propriétaires :

En premier lieu la commune de Beaulieu-sur-Layon qui possède une parcelle de 4 ha soit la plus grande superficie concernée.

A l'est de celle-ci et jusqu'au chemin rural des Planches, on trouve deux propriétaires privés, tout deux viticulteurs domiciliés à St Lambert-du-Lattay et exploitant plusieurs hectares de vigne de l'appellation Coteaux du Layon. Le propriétaire A possède une pièce

de 0,91 ha située en haut du coteau tandis que le propriétaire B possède, dans le cadre d'un Groupement Foncier Agricole (GFA), les 0,94 ha situés en contrebas.

A l'ouest de la parcelle communale, le quatrième propriétaire est là encore un viticulteur dont le chai se trouve cette fois à Beaulieu. Il possède 1,56 ha des 7 ha concernés.

Encore totalement en friche il y quelques mois, l'ensemble du territoire concerné a été défriché par le biais d'un chantier de réinsertion afin de mener les études préliminaires, de faire les repérages et enfin d'aménager le coteau. Ce défrichement a permis de redécouvrir ce coteau abandonné depuis de longues années.

B. Un coteau longtemps viticole

La reconquête de ce coteau par le vignoble se justifie d'autant plus que, jusque dans les années 50, celui-ci était couvert de vignes et exploité comme la plupart des coteaux qui sont désormais en friche. Les rares témoignages des anciens viticulteurs et les clichés d'époque permettent de se faire une idée des conditions d'exploitation. Avec des pentes atteignant régulièrement 30%, la mise en valeur de ces terres nécessitait savoir-faire, ingéniosité et courage. Ainsi, les rangs de vigne étaient orientés de telle façon qu'un cheval puisse s'y aventurer sans trop de risque pour lui et le vigneron. La plupart du temps ils étaient disposés perpendiculairement à la pente. Aux endroits où celle-ci ne permettait définitivement pas de cultiver sans aménagement, des terrasses furent érigées à la force des bras.

Pourtant, malgré ce déploiement de force, l'exploitation restait ardue. En outre, sur ces terrains difficiles d'accès les machines ont longtemps été inutilisables. Associés à une désaffection des vins liquoreux issus des Coteaux du Layon, ces éléments ont mené à l'abandon progressif de ces terres au potentiel viticole très élevé mais devenues trop difficiles et coûteuses à exploiter.

12. BEAULIEU-sur-LAYON (M.-et-L.) — Coteaux de Layon — L.V. phot.

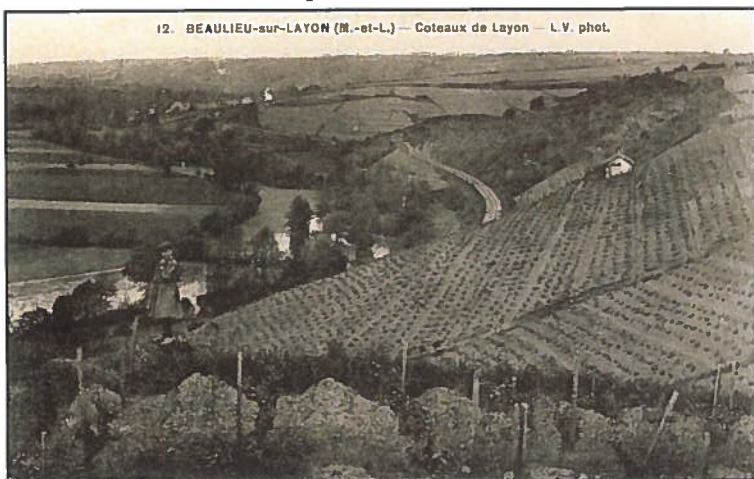


Photo n° 12 (ci-contre) :

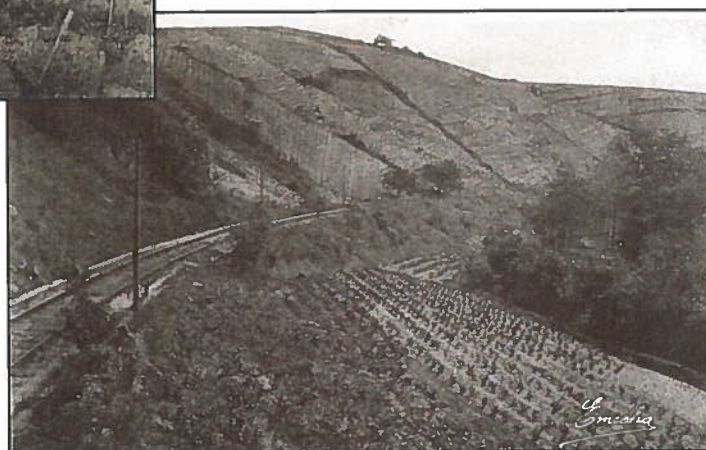
L'organisation du vignoble apparaît ici parfaitement : rangs légèrement dans le sens de la pente pour évacuer les eaux de pluie recueillies par un fossé central et loge de vigne veillant sur la récolte. Un enfant pose fièrement devant la prestigieuse vallée du Layon.

Source : Collection privée

Photo n° 13 (ci-contre) :

On se rend mieux compte ici de la rigueur de la pente. A l'époque, chaque morceau de terre était planté en vigne et le chemin de fer (au premier plan) acheminait le précieux breuvage jusqu'à l'embouchure de la Loire, à Chalonnes-sur-Loire. A droite, la vallée du Layon.

Source : Collection privée



Aujourd'hui encore, après plus d'une trentaine d'années d'abandon, des traces importantes de ce passé ressurgissent pourtant et font la richesse de cet îlot.

C. Des traces encore importantes de ce passé

1) Les vestiges de l'ancien vignoble

En effet, certains indices plus ou moins visibles au premier abord révèlent le passé de cet îlot.

Tout d'abord, ce qui saute aux yeux, ce sont les terrasses pratiquées au centre de la parcelle. Au nombre de dix, elles occupent un tiers de la longueur totale, s'étendent sur plus de 25 mètres de dénivelé et font ressortir la topographie des lieux. Grandes de deux mètres environ, elles permettaient de disposer un rang de vigne et de ménager un passage pour le vigneron. En se rapprochant un peu, on peut deviner, sous les souches et la végétation résiduelle laissée par le défrichement, le tracé des rangs de vigne sur le reste du coteau.

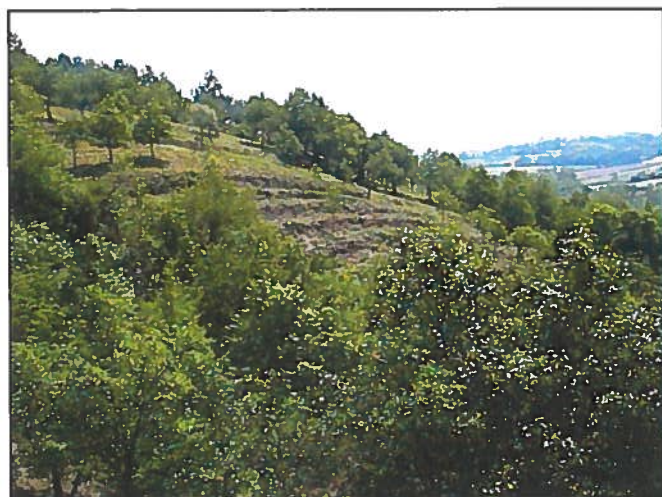


Photo n° 14 : Erigées au 19^{ème} siècle, les terrasses sont encore visibles et en excellent état

Source : Photo personnelle prise le 20/04/04



Photo n° 15 :

Ouverture pratiquée dans un muret pour évacuer l'eau

Source : Photo personnelle prise le 20/04/04

Par la suite, on découvre des murets de soutènement en pierre, pour la plupart en excellent état de conservation. D'une longueur de 10 à 30 mètres environ, quatre sont d'une importance majeure. Ils étaient destinés le plus souvent à éviter les glissements de terrains, à maintenir le sol en place pour limiter l'érosion et pouvaient servir à délimiter deux parcelles appartenant à différents propriétaires. Le plus imposant comporte des ouvertures spécialement aménagées pour permettre l'écoulement de l'eau. En contrebas, dans l'alignement de ces ouvertures, on retrouve les traces d'un fossé probablement empierré mais dont les pierres ont été recouvertes ou disjointes par la végétation. Il est intéressant de remarquer qu'à quelques mètres de distance, les méthodes et les matériaux de construction divergent. En briques à l'ouest de la

parcelle, ils sont constitués de pierres calcaires à l'est de celle-ci et semblent plus anciens même si aucun élément ne permet de le confirmer.

A proximité de ces derniers, on peut admirer une ancienne cabane de vigne laissée à l'abandon et désormais à l'état de ruine. Seul les murs et les encadrements de fenêtres sont encore en bon état. De la charpente, de la toiture et de la cheminée, il ne subsiste que quelques traces éparses. Construite dans les mêmes matériaux que les murets tout proches, elle s'agrémentait d'encadrements de fenêtre soulignés de briques caractéristiques de la région. A proximité, quelques tuiles nous informent sur la façon dont était réalisé le toit. A l'intérieur subsiste l'emplacement de la cheminée d'angle destinée à réchauffer le vigneron lors des travaux d'hiver et surtout à préparer les repas. Le mobilier était sommaire et rustique : une petite table, un banc et des trous à bouteilles constituaient l'essentiel en sus des outils nécessaires à la culture qui y étaient entreposés pour éviter d'avoir à les transporter à chaque voyage.



Photos n° 16, 17 et 18 : La loge de vigne (à gauche), ce qu'il reste de la cheminée (en haut à droite) et la mystérieuse fosse attenante (en bas à droite)

Source : Photos personnelles prises le 20/04/04

Accolée à l'abri, une fosse d'un mètre cube environ intrigue le visiteur. Dotée d'un fond imperméabilisé, elle servait en réalité à recueillir l'eau de pluie acheminée grâce à une petite gouttière (Souvent les pans du toit étaient orientés de telle sorte que l'eau ruisselle et tombe directement dans la fosse mais les photos d'époque infirment cette hypothèse et plaident pour l'existence d'une gouttière). Par la suite, une fois venue la saison des traitements, les vignerons se servaient de cette eau pour préparer bouillie bordelaise et autres mixtures. Ce système ingénieux leur épargnait le transport de l'eau et son acheminement jusqu'au sommet des coteaux abrupts. Mémoires de la vigne, ces cabanes évoquent le travail traditionnel du viticulteur. Certaines ont, dit-on, servi de caches pour les résistants durant la Seconde Guerre Mondiale. Dans un autre contexte, les loges de vigne sont aussi devenues des « alcôves de campagne ». Les amoureux venaient s'y cacher du monde pour des « petits péchés de vigne »... Quelques mots gravés sur la pierre, laissés par ces occupants illégitimes, sont les seuls vestiges de ces plaisirs secrets mais ils restent introuvables pour celle qui nous concerne...



En se rapprochant encore un peu plus, on peut découvrir au détour d'un ancien rang de vigne des piquets datant de l'époque où la parcelle était

Photo n° 19 : Un piquet en schiste bleu au bout d'un rang

Source : Photo personnelle prise le 15/04/04

exploitée. Réalisés en schiste bleu, en ardoise, ils sont typiques de la région puisque directement liés à l'exploitation des ardoisières d'Angers ou de Trélazé pour ne citer que les plus connues.

Enfin, de façon plus anecdotique, on trouve encore quelques vieux ceps encore debout mais visiblement éprouvés qui confirment, si un doute était encore possible, qu'un vignoble prestigieux poussait autrefois sur ces coteaux.

2) A proximité, un condensé de l'histoire belloquoise

Par ailleurs, sans être liés directement au vignoble, et avant d'évoquer le riche patrimoine naturel et bâti des alentours, certains éléments renforcent encore l'intérêt de l'îlot.

Premièrement, en contrebas immédiat des parcelles privées situées à l'ouest, se trouve un ancien puit de mine. Il faisait partie des nombreux puits de Beaulieu-sur-Layon d'où était extraite, de 1805 à 1900, une houille d'excellente qualité et peu profonde. La légende, ou l'histoire, veut que l'ensemble des galeries pratiquées en partie sous le Layon aient été noyées par la rivière un dimanche lorsque les voûtes cédèrent. Le matériel et les chevaux restés au fond furent engloutis mais il n'y eut aucune victime humaine. Ainsi s'est achevé l'exploitation de ce puit. Une fois pénétrée la végétation dense qui le dissimule, guidé par la terre d'un noir profond, on découvre le trou encore béant et la galerie qui s'enfonce dans les profondeurs. De l'autre côté, un mur fabriqué en pierres noires le signale également. Malheureusement, il appartient aujourd'hui à un particulier qui n'a pas manifesté l'intention de s'en séparer pour le moment.

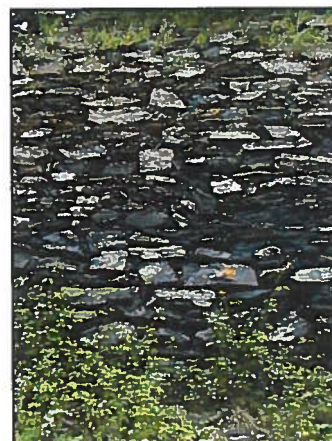


Photo n° 20 :

Ce mur noir annonce la présence d'un puit de houille. De l'autre côté, un trou béant plonge sous le Layon

Source : Photo personnelle prise le 20/04/04

La petite route qui longe le coteau reprend le tracé de l'ancienne voie de chemin de fer reliant la gare du Perray-Jouannet sur les hauteurs de Thouarcé à celle de Chalonnes-sur-Loire. Pour acheminer vin et charbon, une gare avait été aménagée aux Planches au croisement avec l'actuelle route de Chanzeaux. Elle a été, comme beaucoup de ses semblables, reconvertie en maison d'habitation.

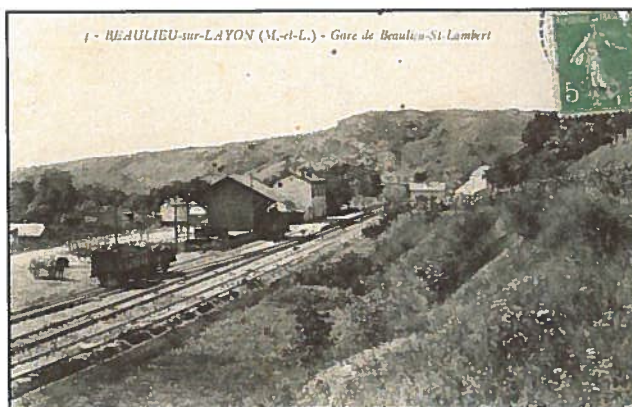


Photo n° 21 : La gare de Beaulieu-sur-Layon et la voie ferrée longeant la rivière.
Seul le bâtiment de la gare a survécu au progrès

Source : Collection privée

Ces différents éléments encore visibles aujourd'hui, liés directement ou indirectement à l'histoire de ce coteau, font la richesse et le potentiel touristique de cet îlot. Ils contribuent à donner une réelle légitimité à l'aménagement et rendent encore plus nécessaires le respect et la mise en valeur de ce patrimoine.

Certaines pratiques culturelles peuvent donc être recommandées. Il serait judicieux par exemple d'utiliser les « piquets » en ardoise qui étaient utilisés autrefois. Aujourd'hui, leur valeur et leur rareté poussent les viticulteurs à les remplacer par des modèles en bois nettement plus anonymes. Un certain nombre a été retrouvé sur le coteau au fil du défrichement. Ils pourraient être réutilisés et donneraient un cachet tout à fait particulier au vignoble. Dans le même esprit pourrait être remise au goût du jour la plantation de rosiers au bout des rangs de vigne. Malgré leur valeur esthétique, leur rôle premier était d'informer le vigneron du moment où il devait traiter ses vignes. En effet, plus sensibles aux parasites, en fleur plus tôt que la vigne, ils jouaient le rôle d'indicateur biologique comme les pêcheurs sur d'autres sites. Cette curiosité serait intéressante à mettre en scène. Enfin, mêlant toujours l'utile à l'agréable, il serait souhaitable que les viticulteurs procèdent à l'enherbement de l'interrang. Ce procédé permet de freiner l'érosion des sols et surtout d'absorber l'humidité excédentaire au pied des ceps. Délaisée pendant longtemps, cette pratique culturelle renaît aujourd'hui. Elle contribue à la qualité du vignoble et accessoirement à sa beauté ce qui conviendrait donc parfaitement à la démarche entreprise sur le coteau.

D. Une mise en valeur insuffisante du riche patrimoine environnant

La commune de Beaulieu-sur-Layon ne connaît pas d'activité touristique en tant que telle. Elle est l'objet d'un passage et de demandes d'information puisqu'elle abrite l'office du tourisme intercommunal mais n'offre pas d'animation touristique ni de sites valorisés qui lui seraient propres. Pourtant la qualité de son milieu naturel et l'abondance de son patrimoine bâti sont autant d'atouts à valoriser.

1) Un milieu naturel d'une richesse surprenante

Concernant le milieu naturel, la commune est particulièrement bien pourvue. Elle compte pas moins de trois Z.N.I.E.F.F. (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique) : deux d'entre-elles sont des Z.N.I.E.F.F. de type 2, c'est-à-dire qu'elles délimitent un périmètre naturel et un milieu où toute modification fondamentale des conditions écologiques doit être évitée, la troisième relève du type 1 : c'est donc un périmètre qui identifie un milieu homogène d'intérêt remarquable du fait de la présence d'espèces protégées (rares ou menacées), caractéristiques d'un milieu donné ou en limite d'aire de répartition.

Pour ce qui est de cette dernière, il s'agit d'un périmètre de 20 ha autour du Pont Barré qui est concerné et qui se situe à quelques dizaines de mètres seulement en aval du coteau à aménager. Nous avons à ce propos déjà eu l'occasion de voir que cette zone regroupant des pelouses xérophiles, des friches calcaires, des landes...se caractérisait par la présence d'espèces méridionales. Celles-ci atteignent à Beaulieu leur limite absolue nord-occidentale de répartition. Parmi les spécimens rencontrés, on peut citer la *tulipa australis* ou encore l'*anthéricum liliago*. L'intérêt de cette zone a donné lieu à un projet d'extension vers le nord-ouest, à la constitution d'une réserve naturelle volontaire incluse dans le périmètre de la Z.N.I.E.F.F. ainsi qu'à une inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les Z.N.I.E.F.F. de type 2 couvrent des zones beaucoup plus vastes qui dépassent le territoire communal.

L'une concerne la forêt de Beaulieu qui s'étend sur les municipalités de Vauchrétien et de Faye d'Anjou au sud de la commune. Elle couvre au total 1 100 ha. Sa protection réside dans le fait qu'elle sert de lieu de nidification pour des rapaces diurnes et d'autres espèces forestières rares ou peu communes en Maine-et-Loire comme la Bardrée apivore, le Busard Si Martin et cendré ou la Fauvette pitchou.

La seconde zone de type 2 concerne aussi les communes limitrophes et couvre une partie de la vallée du Layon. Là encore, c'est la présence d'espèces méditerranéennes en limite de zone de répartition, une dizaine en tout, qui justifie principalement la protection du milieu.



Photo n° 22 : Le Pont Barré, lieu de rencontre des historiens et des naturalistes

Source : Photo personnelle prise le 22/04/04

2) Des paysages marqués par l'abondance du petit patrimoine

En complément de ce patrimoine naturel, on recense de nombreux éléments bâtis intéressants. Ils peuvent être classés en deux catégories. D'une part, les sites et monuments inscrits ou classés et d'autre part l'ensemble du petit patrimoine rural qui ne bénéficie pas d'une reconnaissance officielle mais qui peut se révéler fort intéressant.

En 2000, seuls trois monuments étaient inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques : l'abside de l'ancienne église, inscrite le 17 juillet 1926, les façades et la toiture de l'Hôtel Desmazières ainsi que la cour d'honneur, la cour attenante et les jardins, inscrits le 26 Juin 1968 et enfin une partie du logis de la Pinsonnière, inscrit le 6 décembre 1984. On peut citer d'autres édifices remarquables : le château de l'Orée, le château du Breuil, la mairie qui occupe un ancien prieuré ou encore le château de la Mullonnière et le menhir (Cf. Annexe IV).

Néanmoins, la richesse du patrimoine de Beaulieu ne réside pas tant dans ces quelques monuments reconnus que dans le nombre et la diversité des éléments de petit patrimoine rural. Ces éléments sont recherchés car ils reflètent l'identité de la commune et la réalité de la vie quotidienne passée. Beaulieu compte ainsi de nombreux vestiges de l'activité minière, de l'industrie chauxfournière ou meunière qui firent la richesse de la commune en complément de l'activité viticole. Neufs puits de mines sont encore identifiables, deux fours à chaux et pas moins de onze moulins en plus ou moins bon état de conservation réjouissent l'œil après de longues heures de marches et de recherche.

Car parmi ces curiosités, très peu sont réellement mises en valeur. L'aménagement du coteau et la mise en place d'un sentier d'interprétation ont pour vocation de créer un point d'appui à partir duquel le public pourra se rendre sur ces sites afin de prolonger la découverte de la commune et des alentours. Ceci nécessite une communication réfléchie sur laquelle nous reviendrons plus tard.

II – Pourquoi un sentier d'interprétation ?

A. Les objectifs et les enjeux du projet

En conséquence et à la suite des multiples observations réalisées jusqu'à présent, il convient d'identifier et de définir les enjeux et les objectifs de l'aménagement. Cette étape décisive permettra d'apporter la réponse la plus appropriée aux différentes demandes émanant des divers acteurs impliqués dans le projet. Ces derniers sont nombreux et peuvent avoir des intérêts antagonistes ou qui peuvent le devenir. C'est pourquoi l'ensemble des enjeux devra être pris en compte pour éviter les conflits d'intérêt.

1) Un coteau aux potentialités variées qu'il faut exploiter

En premier lieu, le projet consiste en une reconquête viticole du coteau qui se justifie pour plusieurs raisons :

Sa visibilité de l'autoroute permet d'intégrer cette démarche dans la procédure « 1% paysage et développement ». Il s'agit de véhiculer à travers ce coteau une image positive de la commune de Beaulieu-sur-Layon, de son vignoble et de celui des rives du Layon. La valorisation suit ici en quelque sorte une logique de communication. Ce coteau doit être une vitrine, exposée aux yeux de tous, des paysages viticoles et du savoir-faire des viticulteurs de Beaulieu.

Par la même occasion, le réinvestissement de ce coteau et son exploitation sont une occasion unique de mettre en valeur ses caractéristiques physiques et climatiques exceptionnelles.

Le patrimoine naturel et bâti très riche laissé par des décennies d'exploitation mérite aussi cette mise en valeur dans la mesure où il constitue aussi un témoignage de l'évolution des techniques et des paysages viticoles.

2) Des acteurs multiples aux intérêts divers

Sur ces différents éléments se greffe un jeu d'acteurs complexe où chacun doit trouver sa place :

La commune de Beaulieu-sur-Layon peut légitimement espérer tirer de cette opération de mise en valeur des effets très positifs sur son image de marque. Celle-ci peut à son tour générer un dynamisme supplémentaire bénéfique pour son activité et pour son économie ainsi que celles des alentours.

Les viticulteurs qui exploiteront les parcelles attendent de cet engagement une valorisation de leurs produits et une reconnaissance de leur savoir-faire unique en terme de production viticole. Ces coteaux aux potentialités exceptionnelles constituent pour eux aussi une sorte de vitrine pour leurs produits. Ceci suppose qu'ils s'engagent donc à en respecter le patrimoine et à veiller à la préservation du milieu naturel. Ils devront aussi accepter d'accueillir sur ces parcelles des promeneurs, futurs acheteurs ou simples visiteurs...

Concernant les visiteurs en général, qu'ils soient habitants de la commune, néoruraux, angevins ou touriste de passage, il s'agit d'adopter à leur égard une démarche pédagogique de découverte et d'initiation au paysage viticole. Ainsi la randonnée pourra marier le plaisir de la découverte et la satisfaction de comprendre. A une autre échelle, il s'agit aussi et surtout de sensibiliser ces visiteurs à la notion de paysage, à sa valeur et à la nécessité de sa protection. Le patrimoine très riche présent sur place constitue pour cela un vecteur privilégié de même que le panorama exceptionnel que l'on découvre au sommet du coteau ou le viaduc de l'A87,

sensibiliser ces visiteurs à la notion de paysage, à sa valeur et à la nécessité de sa protection. Le patrimoine très riche présent sur place constitue pour cela un vecteur privilégié de même que le panorama exceptionnel que l'on découvre au sommet du coteau ou le viaduc de l'A87, témoin des mutations paysagères actuelles. Tous ces ingrédients doivent permettre une ouverture à cette dimension paysagère. Enfin, le contact direct avec la nature et la démonstration du savoir-faire des viticulteurs peut contribuer non seulement à une découverte de la viticulture mais aussi à une meilleure compréhension du monde agricole. Celle-ci est un préalable essentiel à une limitation des conflits d'usage du territoire qui émaille encore bien souvent les relations entre néoruraux et agriculteurs.

B. Le sentier d'interprétation : une solution adaptée aux enjeux identifiés

1) Définition et nature de l'interprétation

A l'examen de ces nombreux enjeux et des objectifs fixés, il semble que la mise en place d'un sentier d'interprétation soit une solution intéressante et appropriée. Avant de le démontrer, tentons de définir l'essence de ce type de mise en valeur, sa vocation, ses avantages et éventuellement les réserves à apporter.

L'interprétation est une démarche de communication qui vise à révéler au public la signification de notre patrimoine naturel et culturel à l'occasion d'un contact direct avec des objets, des artefacts, des monuments, des sites ou des paysages. Plusieurs principes régissent par ailleurs cette démarche. L'information doit être délivrée grâce à différents vecteurs (textes explicatifs, dessins, photos anecdotes, observation personnelle...) et susciter la curiosité du visiteur. Il ne s'agit pas d'asséner des connaissances théoriques complexes mais d'accompagner le visiteur dans sa découverte en provoquant son intérêt et sa participation. Celle-ci est essentielle et se manifeste par la sollicitation de plusieurs sens : la vue bien entendu mais aussi le toucher, l'ouïe voire l'odorat ou le goût. A travers ses propres interrogations et celles suscitées par les panneaux jalonnant le sentier, il comprend progressivement le paysage, appréhende ses différentes dimensions : historique, économique, culturelle.

Afin de réussir dans cette entreprise ambitieuse, l'aménageur, en collaboration avec les acteurs locaux, dispose de multiples outils destinés à évoquer :

- L'histoire et l'évolution générale des espaces, caractérisées le plus souvent par des activités traditionnelles anciennes comme c'est tout particulièrement le cas ici.
- Les usages actuels de l'espace, en parlant par exemple des éléments du paysage valorisés au détriment d'autres.
- Les conflits et les alliances inscrits dans le paysage imprégnant les usages actuels et conditionnant leur dynamique. Le viaduc autoroutier constitue, au moins en cela, un exemple parfait.

Pour rendre ceci attrayant, ces éléments doivent prendre place au cœur d'un scénario qui va regrouper les facettes du thème retenu, introduire une progression et guider le visiteur. La simple juxtaposition de panneaux sans fil conducteur et sans cohérence serait un échec puisqu'elle irait à l'encontre d'une démarche ludique, interactive de compréhension et d'appropriation des thèmes traités dans le circuit. C'est d'une véritable mise en scène du paysage dont il s'agit ici.

2) Une approche inédite et instructive

Le thème retenu pour le sentier d'interprétation de Beaulieu-sur-Layon sera le paysage viticole. Nous avons vu et tenté de démontrer au cours de notre réflexion l'importance de cette problématique d'une part et les potentialités offertes par le milieu concerné d'autre part. On peut cependant ajouter que ce thème sera d'autant plus porteur et intéressant qu'il donnera l'occasion aux différents acteurs impliqués de se rendre compte de la responsabilité de chacun dans ce domaine. La commune semble déjà avoir pris connaissance de son rôle puisqu'elle est à l'initiative du projet de reconquête des coteaux. Restent à convaincre les viticulteurs et surtout les promeneurs à la fois de la nécessité de raisonner en termes paysagers et du rôle qu'ils ont à jouer dans l'évolution des paysages. Les viticulteurs peuvent y voir un moyen formidable de promotion de leurs produits tandis que les visiteurs prendront conscience de la dynamique qui anime ces paysages en ayant sous les yeux simultanément deux voire trois époques de mutations paysagères bien distinctes : celle d'une exploitation viticole traditionnelle tout d'abord, puis celle d'un abandon, et enfin la phase de reconquête des coteaux qui se mêle au contexte et aux conséquences de la périurbanisation. Il semble que cette imbrication soit en effet un moyen privilégié pour parvenir à cette prise de conscience.

On peut ajouter que cette démarche en termes paysagers est assez inédite dans la région. Il existe certes des sentiers d'interprétation mais ils se focalisent bien plus sur le vin et son élaboration que sur la prégnance paysagère du vignoble (celui du Puy-Notre-Dame réalisé pour le PNR Loire Anjou Touraine en est l'archétype). Cette différence d'approche est doublement bénéfique : elle assure la pertinence de la démarche, son originalité, évite la concurrence et crée une complémentarité dont vont bénéficier l'ensemble des itinéraires.

3) Un sentier intégré à un vaste réseau

Le sentier d'interprétation du paysage de Beaulieu-sur-Layon a en effet vocation à s'intégrer dans un réseau plus vaste existant ou en voie de réalisation.



Figure n° 14 : Pancarte indiquant l'itinéraire de la Route Touristique du Vignoble de l'Anjou

Source : Revue « Invitation en Anjou »

Pour commencer, la commune de Beaulieu-sur-Layon se situe sur la Route touristique du vignoble de l'Anjou menant les amateurs de villages en villages et de

caves en caves. Projet ambitieux lancé il y a presque quinze ans, il a donné lieu à un balisage ponctuel mais qui n'a pas été complété par un panneautage des chais à l'intérieur des communes faute de moyens financiers. Abandonné depuis des années, il a été récemment repris par la Fédération viticole de l'Anjou qui compte, grâce à des financements attribués par les collectivités locales, le faire aboutir d'ici deux ans. L'objectif est de recenser et d'indiquer au sein de chaque commune

viticole traversée les chais susceptibles d'accueillir du public pour des visites et des dégustations (Cf. Annexe V)

A une échelle plus réduite, la commune de Beaulieu-sur-Layon fait figure d'étape pour un circuit de soixante kilomètres en boucle parcourant coteaux et villages du Layon.

En outre, le public issu plus spécifiquement de la randonnée côtoie la commune de Beaulieu-sur-Layon en arpentant les nombreux chemins balisés présents sur la commune. La plupart d'entre-eux sont des chemins de Petite Randonnée (PR) mais le GR 3d traverse également la commune. Ils font tous l'objet d'une inscription au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). S'ajoute à ces divers itinéraires des lieux

de visite qui peuvent compléter avec intérêt le sentier d'interprétation. Nous nous limiterons aux environs immédiats de la commune en citant pour commencer le caveau de dégustation situé à proximité de l'office de tourisme de Beaulieu-sur-Layon. Il est l'occasion de rencontres ponctuelles entre les viticulteurs. Autre site particulièrement bien situé et complémentaire, le Musée de la Vigne et du Vin de St Lambert-du-Lattay sur l'autre rive du Layon à quelques encablures du coteau et que l'on peut rejoindre à pieds en passant par le site du Pont Barré. Ouvert toute l'année (le week-end uniquement en basse saison), particulièrement attentif à l'accueil des familles puisqu'il propose des animations pour les jeunes enfants, il pourrait constituer un partenaire privilégié à terme et être à la base d'une synergie entre les deux sites. Partageant la thématique viticole tout en l'abordant sous des jours différents, musée et sentier sont susceptibles d'accueillir des visiteurs aux centres d'intérêt proches et qui pourraient profiter de leur présence sur l'un des sites pour se rendre sur l'autre. A ce propos, qu'en est-il de la fréquentation touristique...

C. De réelles potentialités touristiques

Si nous avons vu que la commune ne disposait pas d'infrastructure touristique majeure sur son territoire, le passage de touristes et les nombreuses demandes d'informations recensées à l'office de tourisme intercommunal révèlent de réelles potentialités touristiques.

1) Un tourisme de passage national et international

Pour commencer, les chiffres de la saison estivale 2003 révèlent que plus de 31 400 personnes se sont rendus sur les six lieux de visite proposés au public à l'échelle du Pays Loire Layon, Lys, Aubance. La période la plus chargée se situe naturellement durant les vacances estivales, de Juillet à Août. Parmi ces visiteurs, plus de 70% sont venus à titre individuel, le reste étant constitué de groupes, essentiellement des scolaires et des associations ou des comités d'entreprise. Parmi les individuels, près de 20% étaient des étrangers ce qui est non-négligeable. La plupart venait d'Outre-manche (34%), du Benelux (29%), d'Allemagne (12%) ou encore d'Italie (9%). Toutefois, il faut garder à l'esprit que ces chiffres ne comptabilisent que les visites de sites où un comptage précis est possible. Les visiteurs de sites en accès libre, les randonneurs pédestres ou cyclistes,... qui n'utilisent pas d'infrastructure particulière ne peuvent être recensés. On peut sans doute s'attendre à une fréquentation globale nettement plus conséquente. De plus, la commune de Beaulieu-sur-Layon bénéficie très largement de la renommée du vignoble qui attire une clientèle nationale et internationale.

En effet, à l'échelle de l'Anjou, les chiffres sont bien entendu nettement plus importants (2,15 millions d'entrées dans plus de 160 sites, 1,7 millions de nuitées marchandes vendues en 2003) mais surtout plus précis et permettent de se faire une idée plus juste de cette fréquentation touristique. Ainsi, on constate que, conformément à la tendance générale, la clientèle se tourne vers de courts séjours variant d'une semaine à dix jours en moyenne. Elle en profite pour découvrir l'ensemble de la région. Les statistiques dévoilent aussi ce désir de découvrir le territoire sous toutes ses formes puisque nombre de visiteurs optent pour un hébergement chez l'habitant ou dans des gîtes ruraux. Cette tendance est toutefois plus affirmée chez la clientèle française que chez la clientèle étrangère qui privilégie, même dans ces catégories, des établissements hauts de gamme (Gîtes 3 épis, camping 4 étoiles). En 2003, les tensions internationales et les cours monétaires internationaux défavorables au dollar et à

la livre sterling ont ainsi davantage pénalisé les hôtels que les autres types d'hébergement et la fréquentation globale de la région n'a pas connu de baisse spectaculaire.

2) Des gîtes nombreux qui compensent en partie le manque d'hôtel et de camping

Concernant la commune de Beaulieu-sur-Layon et ses environs, les capacités d'hébergements sont correctes sans se montrer démesurées. Si l'on se limite aux villages de la Communauté de communes où sera probablement réalisé l'essentiel de la promotion du sentier, on compte 21 chambres d'hôtes offrant une capacité d'accueil totale de 45 personnes auxquelles s'ajoutent un camping à Thouarcé, plusieurs gîtes ruraux et un gîte d'étape d'une capacité de 28 personnes à Beaulieu même.



Photo n° 23 : Le gîte d'étape de Beaulieu-sur-Layon

Source : Photo personnelle prise le 10/05/04

On peut donc considérer que l'hébergement ne constitue pas un facteur limitant pour le projet même s'il serait bien évidemment souhaitable que l'aménagement donne lieu à une synergie impliquant d'autres sites intéressants des alentours et qu'il génère ainsi des demandes d'hébergement et des retombées économiques. En outre, on constate la nette domination d'hébergements de moyenne gamme ce qui peut être un handicap pour l'accueil d'une clientèle internationale qui privilégie le haut de gamme.

3) Un véritable engouement pour le tourisme vert et la randonnée à exploiter

Par ailleurs, il est intéressant de connaître les activités pratiquées par les touristes pour pouvoir répondre de façon cohérente et cibler à leur attentes. Ainsi, la grande majorité des demandes de renseignement formulées auprès de l'office de tourisme intercommunal concerne les itinéraires de randonnée pédestre (près d'un tiers des demandes relatives aux activités proposées autour de Beaulieu-sur-Layon). Viennent ensuite les randonnées cyclistes. Cet attrait pour la randonnée se reflète à l'échelle du département et participe d'un engouement pour le tourisme vert qui se confirme d'années en années. Ainsi, depuis 2001 le Comité Départemental de la Randonnée Pédestre (CDRP) a constaté un doublement des associations de randonneurs en Anjou, celles-ci passant de 16 en 2001 à 34 en 2004 (On en dénombre 100 sur l'ensemble du Maine-et-Loire). Dans le même temps, les licenciés sont passés de 941 à 1390 ce qui revient à compter très précisément 1,64 randonneurs pour 1000

habitants. Ce chiffre, assez éloigné de la moyenne nationale qui culmine à 2,64%, augure d'un bon potentiel de développement et ne peut qu'encourager la promotion de cette activité. Celle-ci a d'ores et déjà conquis un nombre grandissant d'amateurs. Elle offre l'avantage d'être une forme de loisir accessible à tous qui répond à de nouvelles motivations telles que le besoin de nature ou la recherche de l'authentique tout en restant une activité d'extérieur et de détente peu onéreuse.

Ce n'est pas un hasard si ces plaisirs coïncident avec les nouvelles demandes récréatives exprimées par les néoruraux que nous avons déjà évoquées. En effet, ces citadins sont avides de faire connaissance avec un milieu rural qu'ils découvrent pour la plupart. Ils sont donc à la recherche d'activités permettant un contact direct et privilégié avec la nature telle que la randonnée pédestre mais qui leur permet aussi de s'instruire et d'apprendre de façon ludique. Ces citadins se mêlent donc aux ruraux, les initiés croisent désormais les néophytes de la randonnée, les familles rencontrent les solitaires, les étrangers côtoient les nationaux et l'offre doit à nouveau s'adapter à ces demandes et à ces besoins divers.

Comme on peut donc le constater, le sentier d'interprétation bénéficie d'un potentiel important. Il s'inscrit dans une démarche intéressante et semble répondre aux objectifs qui ont été fixés précédemment. Il est tout d'abord un moyen indéniable de mise en valeur et de protection du patrimoine bâti et naturel. De plus, il n'entrave pas à priori l'activité des viticulteurs exploitants si sa conception est menée avec leur collaboration. Ensuite, nul doute qu'ils trouveront dans ce sentier un moyen de valoriser leur production. Enfin, les promeneurs, férus de randonnée ou néophytes, trouveront là une approche paysagère inédite du vignoble et la commune de Beaulieu-sur-Layon bénéficiera de retombées positives tant médiatiques qu'économiques.

Malgré tout, malgré ce potentiel, il faut s'attendre à devoir faire face à certaines difficultés de natures différentes. Les principales peuvent d'ores et déjà être identifiées et donner lieu à une réflexion sur les solutions à apporter.

III – Des difficultés attendues et à surmonter

On peut distinguer plusieurs catégories d'obstacles : humains, techniques ou encore médiatiques. Nous nous contenterons ici d'évaluer ces difficultés alors que les solutions envisagées seront abordées dans la troisième et dernière partie entièrement consacrée au volet opérationnel du projet.

A. La nécessité de convaincre les viticulteurs

Tout d'abord considérons les difficultés liées aux acteurs à proprement parler. Il est évident qu'un tel projet doit se mener en concertation avec les divers intervenants. C'est d'autant plus vrai ici que l'aménagement va être en partie réalisé sur des parcelles privées ce qui implique un accord préalable des propriétaires. Ceux-ci doivent donc être informés et conscients des avantages mais aussi des éventuels désagréments que le projet suppose. Nous avons déjà longuement évoqué le gain en terme d'image que le sentier leur offrira mais en contrepartie, ils devront faire certaines concessions.

Pour commencer, les viticulteurs devront accepter le passage du sentier sur leur parcelle. Ce préalable obligatoire donne lieu à la signature d'une convention de passage que nous commenterons en examinant le cadre juridique entourant le sentier (Cf. également

Annexe I et II). Dans la mesure du possible, il conviendra donc d'adapter le tracé au vignoble pour minimiser la gêne occasionnée par les promeneurs. Ceci passe également par une démarche de sensibilisation du public pour limiter les dégâts causés aux cultures et le vandalisme (arrachage de ceps, vol de piquets, dégustation inopinée de raisins, abandon de détritiques sur place, passage de motos...). Nous verrons quels sont les moyens envisagés pour y remédier. De leur côté, les viticulteurs doivent s'engager à assurer l'entretien du sentier sur leur parcelle.

Par ailleurs, étant donné la juxtaposition immédiate des propriétés, la gestion des ressources naturelles devra également faire l'objet de compromis en particulier entre les propriétaires A et B. En effet, la pente conduira sans doute une partie des intrants apportés aux parcelles de l'amont sur celles de l'aval. Sachant que le propriétaire A pratique la viticulture raisonnée autorisant l'usage limité de produits chimiques et que le propriétaire B a pris le parti d'adopter une démarche biologique qui les interdit, une réflexion sur ce thème semble nécessaire. Elle sera au besoin nourrie par une étude hydrologique poussée permettant d'évaluer les rejets et leur impact réel sur les autres parcelles. On peut cependant se réjouir de l'adoption par les trois propriétaires (le propriétaire C compte lui aussi produire un vin biologique) de ces démarches en faveur de la protection de l'environnement.

On observe que la participation à un tel projet demande de réelles implications et certaines concessions que les viticulteurs peuvent interpréter comme une restriction de leur liberté d'action. Face à cette crainte légitime, notre rôle et celui de la commune est de les rassurer en leur apportant des réponses précises afin qu'ils soient convaincus du sérieux du projet et des solutions prévues pour remédier aux problèmes rencontrés. Nous verrons quelles mesures concrètes peuvent déjà être mises en place pour limiter les risques de dysfonctionnement.

B. Des contraintes techniques à prendre en compte

Une fois l'accord des propriétaires définitivement obtenu, vient l'aménagement du sentier d'interprétation à proprement parler accompagné d'obstacles techniques. Ce coteau très abrupt exige en effet un aménagement particulier tenant compte de la topographie pour assurer la sécurité et le confort de marche des promeneurs (Les viticulteurs, familiers des lieux et conscients des risques encourus ne seront pas particulièrement concernés par ce volet sécuritaire). Des dispositifs techniques et un tracé judicieux seront donc nécessaires. En revanche, l'itinéraire exact ne pourra être sérieusement défini qu'au moment où l'organisation des rangs de vigne sera arrêtée, ceci dans l'intérêt des viticulteurs. A certains endroits, les contraintes imposées par la pente ou par leur matériel ne leur laissent pas le choix mais là où le milieu se fait moins hostile, il leur appartient de planter comme ils le souhaitent. Reste que ce parti pris influencera directement le tracé du sentier. Par ailleurs, il serait souhaitable que cette décision intervienne rapidement pour plusieurs raisons : la végétation qui avait envahi le coteau depuis des années a été soigneusement coupée pour permettre de mettre à jour le coteau et son patrimoine mais elle commence déjà à repousser et pourrait de nouveau entraver de façon rédhibitoire les travaux nécessaires aux plantations. Ceci exigerait un autre défrichement coûteux. D'autre part, la mise en place rapide du sentier permettrait à l'ensemble des acteurs de tirer au plus tôt les bénéfices de leurs investissements initiaux. Enfin, la cohérence et la viabilité du sentier seraient remises en cause si ces plantations n'étaient pas réalisées simultanément. Il faut donc convaincre les viticulteurs de l'importance de cette phase préalable.

C. Promouvoir et séduire

Pour terminer, une fois le sentier réalisé, il faudra en faire la promotion et assurer sa notoriété. En dépit de son statut communal, on a vu que le sentier de Beaulieu-sur-Layon s'intégrait dans un réseau plus vaste et répondait à une véritable volonté politique exprimée tant au niveau communal qu'intercommunal. Tous les moyens de promotion devront être explorés dans ce cadre. Il en va de son succès donc de sa pérennité. De plus, les panneaux jalonnant le sentier devront être accessibles au plus grand nombre pour que chacun y trouve, à son niveau de lecture, un intérêt. Le côté ludique ne devra donc pas être sacrifié sur l'autel des connaissances pour séduire les enfants et les textes explicatifs seront systématiquement traduits en anglais pour permettre aux étrangers de profiter du sentier. Ils sont en effet nombreux dans la région et amateurs de ce type d'aménagement.

CE QU'IL FAUT RETENIR...

- ➔ Un périmètre de covisibilité de l'autoroute A 87 qui permet de bénéficier de la procédure « 1% paysage et développement ».
- ➔ Un ancien coteau viticole en friches depuis plusieurs décennies qui garde des traces de son glorieux passé à travers un patrimoine abondant.
- ➔ Une mise en valeur des potentialités touristiques insuffisante malgré les nombreux atouts de la commune (milieu naturel exceptionnel pour la zone, petit patrimoine rural riche, fréquentation touristique non-négligeable, ...)
- ➔ Une population issue de la périurbanisation et du tourisme recherchant un contact direct avec la nature et une meilleure compréhension du territoire notamment à travers la randonnée pédestre.
- ➔ La nécessité pour le projet de concilier les intérêts des promeneurs (Loisir mêlé à une découverte ludique des lieux traversés) avec ceux de la commune et des viticulteurs (Valorisation et protection du patrimoine, volonté de retirer de cet aménagement un bénéfice en terme d'image de marque)
- ➔ Le sentier d'interprétation, la solution la plus adaptée à ces différents paramètres et une manière pédagogique de sensibiliser les promeneurs à la notion de « paysage » par une mise en scène soigneusement choisie. L'emplacement du coteau, au cœur d'une dynamique de mutations paysagères (Autoroute, périurbanisation, reconquête viticole après une période d'abandon...) fait qu'il constitue un support au potentiel important pour aborder ce concept.

Partie III : PROPOSITION D'AMENAGEMENT

Désormais instruits des objectifs à atteindre et des principales difficultés à surmonter, prenons les en compte pour proposer un aménagement cohérent et efficace.

I – Un cadre juridique complexe et contraignant

A. Le statut juridique des voies empruntées

Encore assez récents, les sentiers d'interprétation ne font pas l'objet d'une législation particulière. Tout comme les chemins de Grande et de Petite Randonnée (GR[®] et PR), ils ne constituent pas une entité juridique et doivent respecter le statut des voies qu'ils empruntent. L'ensemble des propriétés de l'îlot concerné relève des règles du droit commun de la propriété privée. En effet, les parcelles communales sont incorporées au domaine privé de la commune et non à son domaine public. Par ailleurs, le chemin rural emprunté fait également partie du domaine privé communal comme le stipule la loi (art. L. 161-1 du Code Rural) qui précise pourtant qu'il doit être affecté à l'usage du public. Son entretien par la commune n'est pas obligatoire mais si elle accepte de l'assumer sa responsabilité pourra être engagée pour défaut d'entretien normal. Dans les faits, ce chemin rural est correctement entretenu et il est question d'en améliorer l'état à l'occasion de la réalisation du sentier d'interprétation.

Concernant les autres tronçons de l'itinéraire ce sont simplement des chemins d'exploitation dont le régime juridique est contenu dans l'art. L. 162-1 du Code Rural. Ils appartiennent aux propriétaires des parcelles qu'ils desservent. En l'occurrence, il s'agit ici des propriétaires A, B, C et de la commune. Ils possèdent un droit d'usage auxquels ils peuvent renoncer. Dans le cas où ils exercent ce droit, ils doivent en assurer l'entretien. En outre, les propriétaires de ces chemins peuvent ou non les ouvrir au public et c'est cette possibilité qui nous intéresse tout spécialement dans le cadre du projet. L'accord du propriétaire peut être tacite, verbal ou matérialisé par une convention. Celle-ci est à préconiser dans la situation présente. Elle fixe les obligations incombant aux contractants comme l'obligation d'entretien ou l'interdiction pour les promeneurs de s'éloigner de l'itinéraire balisé. Une convention offre aussi l'avantage de rassurer le propriétaire dans la mesure où elle le dispense la plupart du temps de la mise en place et de l'entretien du balisage, le dispense de toute responsabilité civile en cas d'incident survenu sur le sentier etc.. Pourtant, elle ne saurait s'apparenter à une servitude. Le propriétaire peut donc à tout moment retirer son autorisation de passage sans que ni le maire ni d'autres autorités puissent intervenir juridiquement. Toutefois, le propriétaire devra prévenir la commune de son intention. Il s'agit bien entendu du risque majeur pour la pérennité du sentier et sa cohérence d'autant qu'aucun recours n'est possible. Il est donc d'autant plus important de veiller au respect de la propriété privée par les promeneurs en prenant les dispositions nécessaires. Dans le cas où une parcelle serait cédée, là encore, le nouveau propriétaire n'est en aucun cas tenu d'autoriser à son tour le passage.

Pour ce qui est des parcelles détenues par la commune de Beaulieu-sur-Layon, elles feront l'objet d'une location afin d'être exploitées par des viticulteurs des environs. Dans ce cas, le bail pourra contenir une clause stipulant que l'exploitation du coteau s'accompagne d'une obligation d'autoriser le passage des promeneurs sous certaines conditions (passage dans les tournières, respect des cultures...). Quoiqu'il en soit, c'est le propriétaire, ici la commune, qui autorise le passage et l'exploitant doit simplement être informé de cette clause. En outre, ces parcelles resteront dans le domaine privé de la collectivité, ce qui donnera lieu à nouveau à la signature d'une convention de passage entre la commune et le département.

commune, qui autorise le passage et l'exploitant doit simplement être informé de cette clause. En outre, ces parcelles resteront dans le domaine privé de la collectivité, ce qui donnera lieu à nouveau à la signature d'une convention de passage entre la commune et le département.

Le balisage doit aussi retenir toute notre attention. Encore une fois, c'est le propriétaire du terrain qui donne l'autorisation d'apposer des marques de balisage et il n'a pas l'obligation de l'entretenir par la suite. Nous verrons dans le chapitre suivant quelles marques paraissent les plus appropriées.

B. Les modalités d'inscription au PDIPR et ses avantages

Comme on peut le constater, le risque essentiel auquel s'expose la commune, maître d'ouvrage du projet, est celui d'une dénonciation de l'autorisation de passage par l'un des propriétaires. Cette menace concerne pourtant l'ensemble des sentiers qui empruntent un passage privé du fait du contexte juridique dans lequel ils se situent aujourd'hui. La législation ne reconnaît pas en effet l'usage de loisir et de randonnée et ne protège donc pas ces itinéraires. La seule solution possible pour que soit reconnue l'affectation de ces voies à la randonnée consiste en une inscription au PDIPR.

Cette mesure a été légalisée par deux articles d'une loi de décentralisation du 22 Juillet 1983 : l'article L. 361-1 et 361-2 du code de l'environnement.

Pour être inscrit au PDIPR du Maine-et-Loire, un sentier doit remplir certains critères obligatoires : Le circuit doit comporter moins de 30% de portions goudronnées, constituer une ou plusieurs boucles ou un circuit intercommunal cohérent et de qualité qui devront faire au moins 4 Km. En plus de ces règles, le conseil général recommande de respecter un certain nombre de mesures qui valorisent le sentier et facilite son inscription : Il est ainsi souhaitable que celui-ci n'emprunte ni ne traverse une route à fort trafic qui pourrait mettre en danger les promeneurs. Le balisage de l'itinéraire doit si possible être conforme à la charte du balisage élaboré par la Fédération Française de randonnée pédestre et enfin, les portions communales doivent relever du domaine public de la commune.

En contrepartie, l'inscription au PDIPR offre des garanties supplémentaires quant à la pérennité du tracé. Ainsi, la vente par la commune d'un chemin rural inscrit est soumise à des conditions plus strictes : elle ne saurait intervenir sans qu'un itinéraire de substitution ait été trouvé et approuvé par le conseil général afin d'assurer la continuité de l'itinéraire. De même, un propriétaire privé décidant de la suspension de l'autorisation de passage accordée se doit d'informer le conseil général de son intention suffisamment tôt pour que des mesures puissent être prises pour y faire face.

Considérant l'ensemble de ces éléments, une inscription du sentier d'interprétation semble tout à fait souhaitable. Si elle ne peut constituer une garantie absolue de sa pérennité, elle permet de se prémunir contre des suspensions d'autorisation de passage et d'y remédier avant que la continuité du chemin ne soit remise en cause. En cas de difficulté sur une portion de l'itinéraire, la commune pourra également espérer bénéficier du soutien du conseil général ce qui peut s'avérer déterminant en cas de contentieux. Pour terminer sur ce chapitre, notons que le chemin rural qu'emprunteront les promeneurs est d'ores et déjà inscrit au PDIPR. Seule la partie inédite sur le coteau à proprement parler est donc concernée. L'examen précis du tracé qui suit va permettre de se prononcer sur la validité des critères imposés (Part de portion goudronnée, longueur minimum de 4 Km...).

II – Le tracé du sentier

A. Sinuosité, montée, panorama et patrimoine au programme

L'itinéraire emprunté par le sentier doit, on l'a vu, répondre à plusieurs exigences. Parmi celles-ci, deux sont essentielles. D'une part, le sentier ne doit pas entraver notablement l'activité des viticulteurs et d'autre part, il doit convenir à un public néophyte et donc ménager un certain confort de marche malgré la forte pente.

Ces deux contraintes ont conduit au dessin d'un tracé sinueux destiné à vaincre la pente et qui emprunte au maximum les tournières destinées aux engins viticoles. Ceci permet en outre de minimiser la charge d'entretien puisque celui-ci sera nécessairement prise en charge par l'exploitant pour la bonne conduite de ses cultures. En outre, le passage dans les rangs de vigne est ainsi limité ce qui devrait permettre de réduire les risques de vandalisme et de détérioration des ceps. Les rares endroits où les promeneurs devront emprunter les rangs de vigne sont des passages en pente abrupte qui nécessite une montée progressive en « lacets ». Cette disposition doit permettre au plus grand nombre de parcourir le sentier sans danger. Les marcheurs occasionnel et les familles trouveront donc un confort de marche adapté au niveau de chacun.

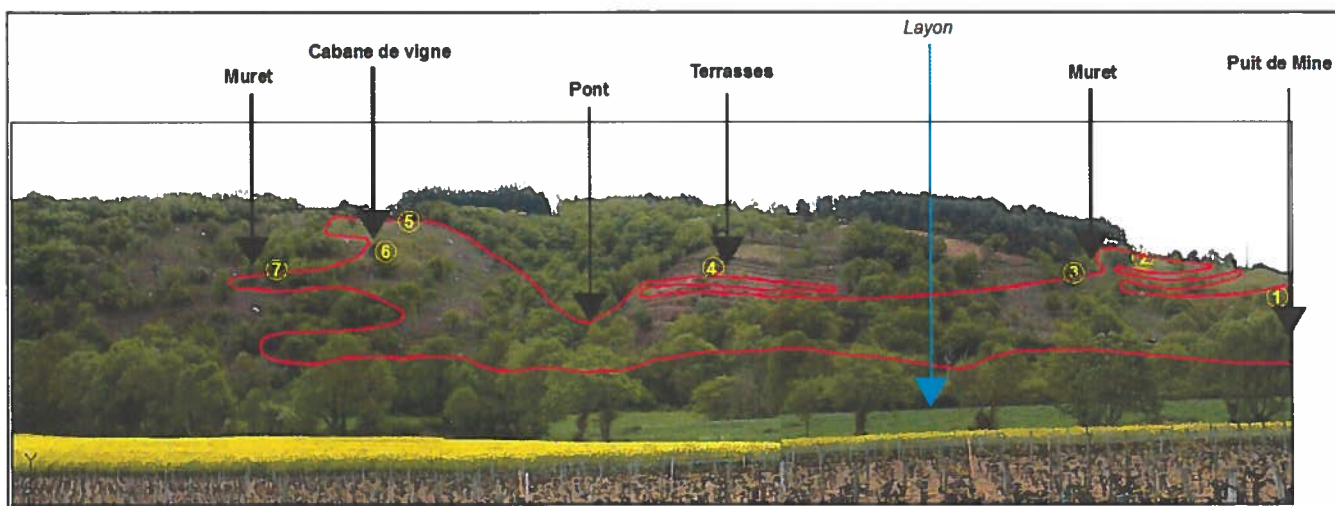


Photo n° 24 : Le coteau, le sentier et les différents panneaux d'interprétation qui le jalonnent (Voir aussi ci-contre)

Source : Photo personnelle prise le 15/04/04

Pour autant, aucun revêtement particulier ne devrait être ajouté. Caillouteux et dense, le sol se prête à la marche quelque soit les conditions météorologiques d'autant plus que la pente a pour effet de drainer l'eau qui a ainsi tendance à ruisseler. Le tracé préconisé ici couvre une longueur de 2 150m dans son état actuel. Il est en effet encore susceptible d'être modifié car en dépit d'entretiens avec les viticulteurs concernés, il s'avère que seul le propriétaire A a une idée précise de l'organisation de ses rangs de vigne. Les autres sont encore indécis. Nous nous sommes donc basés sur l'orientation ancienne encore nettement visible par endroits sans être sûrs qu'elle sera reprise. Par ailleurs, les différents organismes interrogés (Comité départemental du Tourisme, Comité Départemental de Randonnée Pédestre, Conseil Général...) jugent que la longueur d'un tel sentier doit se situer entre 2 et 4 Km afin d'être attractif pour tous. Ici, bien qu'elle ait fait l'objet de toute notre attention, la difficulté de marche inhérente à la pente impose un itinéraire plutôt court. Malgré tout, il

permet d'observer l'ensemble des éléments patrimoniaux de l'îlot : les quatre murets, les terrasses, la loge de vigne et bien entendu le superbe panorama et le paysage de la vallée du Layon, récompense de l'éprouvante ascension. Un itinéraire modifié pourrait être mis en place au prix de modifications minimales si un accord est trouvé entre le propriétaire de la parcelle où se trouve le puit de mine et la commune. Après avoir été sécurisé le puit pourrait constituer un élément marquant supplémentaire du sentier. Enfin, s'agissant d'un sentier d'interprétation sur le paysage, nous avons été tout particulièrement attentifs au point de vue offert aux promeneurs non seulement lors des pauses effectuées à proximité des panneaux d'interprétation mais aussi durant la marche même. C'est pourquoi le sentier part de l'Est pour aller vers l'Ouest. Malgré une plus grande difficulté, cette orientation permet de cheminer face au panorama et non de lui tourner le dos. Par temps clair, sont visibles le bourg de La Salle-de-Vihiers et la colline des gardes (210m), point culminant des Mauges, situés à près de 25 Km à vol d'oiseau. Ces deux sites mis à part, les promeneurs bénéficieront en haut du coteau d'une vue d'ensemble sur le plateau des Mauges, sur l'autre rive du Layon où se détache la silhouette typique de la commune de St Lambert-du-Lattay ainsi que sur la vallée du Layon ponctuée de nombreux méandres.



Photos n° 25 et 26 : Un panorama exceptionnel sur la vallée du Layon : sur la droite, la cabane de vigne, au centre, la vallée du Layon, à gauche, l'impressionnant viaduc de l'A87 qui enjambe le cours d'eau. En se tournant encore vers la gauche, le promeneur bénéficie d'un point de vue d'ensemble sur le plateau des Mauges et son point culminant, la colline des Gardes. On observe aussi la présence d'une peupleraie en bordure du Layon. (Voir ci-dessous)

Source : Photos personnelles prises le 15/04/04



Par endroits, à l'occasion d'un trou dans la voûte de verdure qui le surplombe, le fameux cours d'eau reflète les coteaux dont il fait la richesse.

B. Un balisage simple, éprouvé et qui permet la mise en réseau

Pour profiter au maximum du tracé et de ce paysage, le balisage doit être rigoureux. Une marque sera donc apposée à chaque changement de direction et aux endroits où une confusion dans le sens de circulation ou sur l'itinéraire à suivre est possible. En dehors de ces situations, nous nous conformerons aux recommandations de la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP) qui préconise un espacement de 150 à 200 mètres entre chaque marque. A défaut d'originalité, ces marques devront être conformes à la charte du balisage éditée par la FFRP et plus précisément à celles des chemins de petite randonnée (PR). Elles adopteront donc la couleur jaune.



Figure n° 15 : Le balisage officiel des chemins de Petite Randonnée (PR)
Source : Code du Balisage© FFRP

Afin de respecter environnement et paysage, de limiter les entraves aux viticulteurs sans pour autant nuire aux promeneurs, elles prendront la forme de simples traits de peinture réalisés sur des supports naturels (grosses pierres, arbres...). Ce procédé, simple à mettre en œuvre ; offre l'avantage d'être peu coûteux et facile d'entretien. De plus, les promeneurs seront informés du balisage à suivre sur le dépliant fourni ou à défaut sur le panneau marquant le départ du sentier. Le respect du balisage PR permet enfin de faciliter les interconnexions entre les sentiers puisqu'une large partie d'entre eux est jalonnée ainsi et qu'une multiplication des marques n'est pas souhaitable. Il s'agit d'ailleurs d'un critère de sélection pour un certain nombre de labellisations sur lesquelles nous reviendrons. De la qualité de ce balisage dépend en partie la pérennité du sentier. Outre le fait qu'il permet une bonne lisibilité de l'itinéraire, il évite aux promeneurs de s'égarer et par conséquent de se mettre en danger ou de détériorer le vignoble.

III – Les vecteurs de l'interprétation : panneaux et topoguide

A. Des panneaux interactifs et conviviaux

Originalité d'un parcours d'interprétation par rapport à un sentier de randonnée classique, les panneaux qui jalonnent le chemin. Loin d'être simplement juxtaposés comme on l'a vu, ils répondent à une démarche précise. Ils sont le fruit d'une réflexion qui débouche sur un scénario proposé au public pour l'accompagner dans la découverte du site. Le thème retenu pour le projet est donc le paysage viticole. Nous ne reviendrons pas sur les raisons qui nous ont poussé à opter pour ce thème puisque ceci fait l'objet des parties précédentes. Il convient ici de préciser ce thème et de suggérer les sujets abordés sur les six panneaux de l'itinéraire.

Le paysage viticole que nous cherchons à mettre en valeur à travers ce sentier se compose de plusieurs éléments, de plusieurs unités imbriquées les une dans les autres. Tentons de les distinguer pour mieux comprendre le paysage qu'elles forment. Tout d'abord, il y a la vallée du Layon qui détermine la quasi-totalité du paysage et qui constitue une clef de lecture intéressante. Ensuite, très liés à la vallée, il y a les coteaux dissymétriques, abrupts sur la rive droite, en glacis sur l'autre rive. Leur mise en valeur et leur exploitation a donné naissance à une organisation très particulière faite de terrasses, de murets, de fossés... Voici un autre élément déterminant du paysage et tout particulièrement de l'îlot concerné. En outre, soulignant ce relief, créant des graphismes fascinants faits de courbes et de ligne tendues, le vignoble rehausse la vallée et les coteaux. Il modèle à son tour le paysage et s'ajoute en cela aux autres activités typiques de Layon que nous avons la chance de retrouver condensées ici : les peupleraies, les puits de mine, ou encore les moulins à vent ou à eau, le Canal de Monsieur. Ce sont autant d'éléments passés ou actuels qui forgent la personnalité des paysages des coteaux du Layon. Enfin, des éléments plus ponctuels viennent insuffler encore un peu plus de vie. C'est le cas de la loge ou des rosiers de vigne.

Ce sont ces éléments que nous retrouverons donc naturellement sur les panneaux d'interprétation disséminés sur le parcours. Dans leur ordre d'apparition, seront abordés successivement :

- Panneau n°1 (si l'accord dont il a été question dans la partie précédente est trouvé, ce panneau pourrait prendre place à proximité immédiate du puit) ➔ Le puit de mine qui fut exploité jusqu'en 1900. En effet, le chemin qui part sur la gauche de l'itinéraire desservait autrefois la mine et permettait l'évacuation de la houille extraite avant que celle-ci ne soit acheminée par le Canal de Monsieur. Il peut être intéressant de donner l'origine de ce gisement (la dégradation de la végétation luxuriante du carbonifère), de retracer les conditions dans lesquelles il a été exploité et l'arrêt brutal de son exploitation.
- Panneau n°2 ➔ Les différentes activités qui occupent la vallée du Layon et leur conséquence paysagère. Après avoir découvert le puit de mine, le point de vue offert à cet endroit permet de bien distinguer la peupleraie située en contrebas ainsi que les prairies d'élevage sur la rive gauche et bien entendu le Layon, autrefois Canal de Monsieur, le vignoble et enfin, témoin de la nouvelle dynamique en cours, le viaduc autoroutier. Ce panneau sera un moyen de faire prendre conscience aux promeneurs des changements en cours et de la façon dont les activités économiques modèlent le paysage.
- Panneau n°3 ➔ Les particularités des vins des Coteaux du Layon. Petit intermède dans l'interprétation paysagère, ce panneau pourrait être consacré à une présentation du vignoble parcouru par les promeneurs. Présentation du fameux cépage chenin et de son partenaire, le *Botrytis Cinerea*, à l'origine de du caractère liquoreux de ces vins. Les photos d'époque pourront aussi révéler aux visiteurs l'étendue des travaux entrepris.
- Panneau n°4 ➔ Les coteaux et leur aménagement. Au milieu des terrasses, une explication sur leur construction, leur rôle peut se montrer intéressante. Elle permettra aussi de démontrer la qualité naturelle du coteau (orientation, climat)

qui a conduit les viticulteurs à l'exploiter malgré les difficultés techniques que cela entraînait.

- Panneau n°5 → La vallée du Layon. Son origine, les différents paysages qui s'y sont succédés, le pourquoi de la dissymétrie flagrante des deux rives...autant d'éléments certes difficiles à transmettre mais souvent inconnus et qui donne de la profondeur à la lecture paysagère. La notion de terroir viticole pourrait aussi être introduite à cette occasion et renverrai à l'affleurement schisteux situé en contrebas et particulièrement visible.
- Panneau n°6 → La loge de vigne. Élément constitutif du vignoble, elle veille sur les ceps de chenin depuis des générations, elle a eu de multiples rôles, les promeneurs seront sans doute impatients d'en savoir plus sur sa fonction passée, son mobilier... La fosse adjacente, longtemps énigmatique, pourrait être l'objet d'interrogations légitimes auquel le panneau répondra.
- Panneau n°7 → Les murets. Très impressionnants par leur ampleur et leur état de conservation, ils constituent aussi une particularité de l'îlot. Ils méritent aussi qu'un panneau retrace leur histoire.



Photos n°27, 28 et 29 : Les différents murets visibles sur le coteau.

Source : Photos personnelles prises le 20/04/04

Comme nous l'avons déjà suggéré, ces panneaux doivent se montrer interactifs et ludiques tout en se montrant pédagogiques. Il est donc primordial qu'ils incitent à l'observation et qu'ils posent des questions auxquelles les promeneurs tenteront de répondre avant d'y trouver la réponse. Cette manière ludique de découverte séduira tout le monde et particulièrement les enfants. Des jeux de question-réponses aiguïseront leur curiosité. En outre, ils devront être judicieusement illustrés de dessins, photos, schémas et l'intégralité du texte sera traduite en anglais.

Seuls des professionnels spécialistes de ce type d'aménagement peuvent répondre à l'ensemble de ces exigences. Sur trois entreprises contactées, seules deux on répondu à nos sollicitations. L'offre la plus satisfaisante a été formulée par l'entreprise A située à Treillières (44). C'est cette même entreprise qui a été sélectionnée par le PNR Loire Anjou Touraine

pour la réalisation de certains sentiers d'interprétation. Bien conçus avec le souci de s'intégrer dans le paysage grâce à leur construction en matériaux naturels, ces panneaux répondent très bien aux critères de sélection. Leur graphisme et leur caractère intuitif les rendent particulièrement attractifs même si on a pu observer au Puy-Notre-Dame que certains dispositifs se prêtaient aux actes de vandalisme. Le choix précis des systèmes proposés permettra de limiter ce risque mais le modèle de base présenté ici est déjà intéressant.

B. Le topoguide : un complément coûteux qui présente de nombreux atouts

En complément des panneaux, un dépliant peut être envisagé. Malgré le coût de conception et d'édition d'un tel support, il présente un grand nombre d'intérêt. Nous avons imaginé ce que pourrait contenir ce dépliant en retenant un format de trois pages. Sur la première figure le nom de la commune, celui du sentier, une introduction et une photo attrayante représentative du site. Sur la seconde page, une carte du tracé (avec un rappel du balisage), une liste des différents panneaux accompagnée d'une brève présentation et d'un aperçu des différents itinéraires présents à proximité aiderait à l'orientation des promeneurs. Sur la troisième page, on peut imaginer inclure un petit jeu destiné aux enfants qui augmenterait encore leur implication. Y figureraient aussi toutes les informations nécessaires pour obtenir des renseignements sur la région (adresse de l'office du tourisme etc.). En vente à un prix symbolique d'un ou deux euros à l'office du tourisme et dans les sites partenaires (Musée de la Vigne et du Vin par exemple), il constituerait une petite ressource financière mais surtout responsabiliserait les promeneurs qui ne le jetteront pas dans les parcelles. De plus, il assurerait à moindre frais la promotion du sentier auprès des voisins, des amis des promeneurs tout en faisant office de souvenir.

IV – Promotion et aménagements annexes

A. Les divers outils de promotion possibles

Si utile soit-il, ce dépliant ne peut assurer à lui seul la promotion du sentier. Plusieurs solutions sont envisageables pour le faire connaître sans déployer des moyens financiers démesurés.

L'inscription au PDIPR constitue un premier pas. S'il n'est pas un document de publicité en soi, il constitue une base où sont répertoriés les sentiers officiels et sert de document de référence pour toute opération de labellisation et de promotion de la randonnée au sein du département. Nous avons déjà énuméré les critères de sélection et le sentier y répondra aisément si les recommandations suggérées sont suivies. Le seul bémol vient de sa longueur puisqu'un nouveau sentier doit faire au minimum 4 Km pour être recensé alors que le sentier de Beaulieu-sur-Layon n'en fait qu'un peu plus de deux. En réalité, ceci ne pose pas de problème majeur. En effet, il pourra être répertorié comme une extension d'un sentier existant. Il s'agit en tout état de cause de sa vocation première. Nous avons en effet insisté sur le fait qu'il devait s'inscrire dans un réseau plus vaste et non demeurer un itinéraire isolé. Le chemin rural des Planches emprunté par les promeneurs est déjà inscrit au PDIPR. Le projet se présentera donc comme une variante du tracé existant et aucune longueur minimum n'est alors imposée.

Pourtant, l'inscription au PDIPR n'est pas un gage suffisant de promotion étant donné le nombre très important de sentiers inscrits. Conscient de cette situation, le Conseil Général, en collaboration avec le Comité Départemental du Tourisme de l'Anjou (CDT de l'Anjou), a décidé de mettre en œuvre en 2002 une opération de labellisation destinée à valoriser les plus beaux sentiers. Ceux-ci doivent répondre à des critères très stricts qui s'articulent en trois volets majeurs : l'itinéraire lui-même, son environnement et les structures touristiques situées à proximité. Cette évaluation est réalisée par le Comité Départemental de la Randonnée Pédestre qui donnent ensuite son accord pour que le sentier intègre la démarche « Qualité Anjou ». Les sentiers sélectionnés font ensuite l'objet d'une promotion à titre gracieux sur le site Internet du CDT de l'Anjou dans la rubrique « loisirs-itinéraires ». Malgré la rigueur de la sélection, une candidature peut se révéler profitable pour intégrer cette démarche qualité, gage du sérieux et de l'intérêt du projet, ou à défaut pour pointer ses éventuelles failles et y remédier. A première vue, les recommandations formulées au fil du rapport concernant en particulier le balisage, l'entretien ou encore les éléments patrimoniaux sont en total accord avec les exigences de la grille d'évaluation.

Enfin, de manière plus générale, il conviendra d'assurer la promotion de l'itinéraire au sein de l'Office de Tourisme intercommunal et des différentes associations de randonneurs situées dans la région. La couverture par les médias locaux de son inauguration peut aussi contribuer à amorcer sa notoriété.

B. Les aménagements annexes nécessaires à l'accueil des promeneurs

Pour accueillir les promeneurs dans de bonnes conditions, la mise en place du sentier d'interprétation doit s'accompagner d'aménagements complémentaires. Certains font partie intégrante du sentier, d'autres y sont extérieurs.

Pour commencer, un petit parking sera nécessaire. Afin de ne pas sacrifier une parcelle valorisable en vigne, nous avons pris le parti de le localiser au pied du coteau au débouché du chemin rural des Planches. Cet emplacement se trouve trop exposé au gel pour que la culture de la vigne soit envisageable. Il appartient de plus à la commune ce qui évite de longues procédures administratives. La parcelle, plane, d'une superficie de 0,1 ha, sera simplement recouverte de graviers pour permettre le stationnement de quelques véhicules, une quinzaine au maximum, ce qui sera semble-t-il largement suffisant. Un panneau de départ y sera disposé comprenant une carte du sentier, le balisage utilisé, l'emplacement des supports d'interprétation ainsi qu'une brève présentation de l'itinéraire.



Photo n° 30 : La parcelle qui devrait servir de parking

Source : Photo personnelle prise le 20/04/04

Sur le sentier lui-même peu d'aménagements seront nécessaires si l'on excepte les travaux de terrassement nécessaires à la reconstitution du vignoble. Ceux-ci seront pris en charge par chaque propriétaire en fonction de critères techniques liés aux méthodes culturales. La pose des panneaux d'interprétation aux endroits préconisés sera réalisée une fois ces travaux effectués de même que l'installation des deux passerelles indispensables au franchissement du fossé qui sépare les parcelles communales et celles du propriétaire C.

Enfin, pour conclure, avant d'aborder la question du financement du projet, on peut donner quelques suggestions de développement du sentier à moyen terme. Ces mesures ne sont indispensables ni pour sa mise en place ni pour son attractivité mais peuvent constituer un moyen de le redynamiser si le besoin s'en faire sentir. Cette méthode de valorisation par étapes permet aussi d'étaler les coûts et de prendre en compte les demandes des promeneurs une fois leurs premières impressions recueillies. D'une part, il serait tout à fait intéressant et



Photo n° 31 : La paisible vallée du Layon à hauteur du coteau

Source : Photo personnelle prise le 23/04/04

profitable que la commune acquière le puit de mine actuellement en possession d'un particulier. Élément important de son patrimoine, il apporterait une importante valeur ajoutée au sentier. Parallèlement, la restauration des murets et de la loge de vigne pourrait être envisagée. Les premiers sont globalement en excellent état malgré leur abandon depuis près de 40 ans et un entretien régulier suffira sans doute à les préserver. La loge de vigne, en revanche, a subi les outrages du temps. Son état donne, malgré tout, une idée très précise de ce qu'elle pouvait être au début du siècle. Sa restauration lui donnerait encore plus de valeur. L'idée initiale d'en faire un caveau de dégustation destiné aux différents propriétaires sera semble-t-il très difficile à mettre en œuvre. Elle appartient en effet au propriétaire C qui ne souhaite pas en faire bénéficier l'ensemble des acteurs, ce qui est compréhensible.

Enfin, le projet du Canal de Monsieur devrait permettre l'accès aux rives du Layon et le chemin du retour vers le parking pourrait alors s'effectuer le long de la paisible rivière (en dehors des périodes de crues).

V – Coûts et financement

A. Les différentes sources de financement

Exigeant et destiné à s'étendre sur plusieurs années, ce projet se révèle lourd au plan financier pour une commune isolée. C'est pourquoi il est nécessaire de rassembler l'ensemble des aides et des subventions possibles pour minimiser l'effort budgétaire à fournir. Nous avons pu identifier quatre sources de financement potentielles majeures. Examinons-les plus précisément pour prendre connaissance des conditions à remplir pour en bénéficier.

1) La procédure « 1% Paysage et développement »

Nous avons déjà eu l'occasion de définir la nature et les objectifs de cette mesure née en 1989. Rappelons qu'elle vise à maîtriser certains effets négatifs induits par l'implantation d'infrastructures majeures sur une commune et, si possible, à maintenir le niveau de qualité du paysage perçu à ses abords. Dans cette optique, il a été décidé qu'une enveloppe correspondant à 1% du montant des investissements nécessaires à sa réalisation serait affectée à un projet de valorisation paysagère. Ceci ne vaut que sous réserve d'une contribution équivalente des collectivités concernées, ici la commune de Beaulieu-sur-Layon. Le projet doit faire l'objet d'une charte locale donnant les grandes orientations des aménagements étudiés. Dans le cas présent, il s'agit naturellement de la reconquête viticole des coteaux. Enfin, la collectivité s'engage, on l'a vu, à réaliser cette opération de mise en valeur dans un périmètre restreint de façon à ce que celle-ci soit visible de l'autoroute.

Une fois ces différents éléments réunis, il convient d'estimer le concours financier versé par la concession autoroutière. Compte tenu de l'ampleur des travaux, cette contribution s'élève à un peu plus de 45 000 € (46 400 € précisément). Cette somme, qui doit être obligatoirement complétée par un effort financier au moins équivalent de la part de la commune, doit concourir au financement du réaménagement des coteaux et aux frais d'études. Nous aurons l'occasion d'y revenir lors du développement consacré à l'évaluation des coûts du projet. Complétant la somme versée par la concession autoroutière, le Conseil Général verse une subvention qui s'élève pour le présent projet à 20 000 € mais son aide ne se limite pas à cette action.

2) Les subventions accordées par le Conseil Général dans le cadre et du PDIPR

De manière plus ciblée, en lien immédiat avec le projet de sentier d'interprétation, la commune peut espérer obtenir des aides du Conseil Général de Maine-et-Loire dans le cadre d'une inscription au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR). Nous avons longuement insisté sur les conditions à remplir pour que le sentier soit retenu, d'autres s'ajoutent pour qu'il soit subventionné :

- Le sentier doit bien évidemment être inscrit au PDIPR
- Dans le cas d'une maîtrise d'ouvrage publique, comme c'est le cas à Beaulieu-sur-Layon, la réalisation des travaux doit être entreprise par une association d'insertion
- Le balisage doit être conforme à la charte officielle éditée par la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP)
- Les panneaux d'information doivent répondre à certains critères de qualité (quadrichromie, mention de la longueur, de la durée, de l'échelle de l'itinéraire, des différents sites remarquables, du balisage employé ou encore de la présence de services de proximité)

Les domaines d'intervention sont relativement vastes. Il peut s'agir d'aides à la création ou à l'aménagement du sentier si celui-ci nécessite par exemple des aménagements spécifiques tels que des passerelles ou des rambardes, la mise en place de panneaux d'information au départ du sentier (les panneaux d'interprétation ne peuvent en revanche être subventionnés).

Le respect de ces critères permet d'espérer une intervention maximale à hauteur de 50% d'un montant de travaux minimal de 1 500 € et maximal de 40 000 €.

3) Les aides de la Communauté de communes des Coteaux du Layon

Malgré la politique active qu'entend mener l'intercommunalité en faveur de la valorisation des paysages, il n'existe pas d'aides spécifiques attribuées à la création de sentiers pédestres. En revanche, la Communauté de communes prévoit d'intervenir pour soutenir les projets de mise en valeur du petit patrimoine bâti rural non-inscrit. On peut donc estimer qu'il s'agit d'une ressource potentielle à ne pas négliger au moment où sera envisagée la restauration de la loge de vigne ou des murets ce qui est prévu à moyen terme. Aucun texte ne permet pourtant d'évaluer le montant de cette contribution à l'heure actuelle et il conviendra de s'en informer le moment venu.

4) Les revenus tirés de la location des terres et des ventes du guide

Dernière ressource susceptible de concourir à la mise en place et surtout à la pérennité du sentier d'interprétation, les revenus tirés de la location des parcelles communales à des viticulteurs exploitants. Dans l'impossibilité de planter et d'exploiter ces terres, la commune de Beaulieu-sur-Layon devra procéder à une consultation permettant de prendre connaissance du nombre de personnes intéressées par le projet et qui consentiraient au passage des promeneurs. Une fois cette phase préalable réalisée, le découpage des quatre hectares possédés par la municipalité pourra avoir lieu et l'exploitation commencer après des travaux de terrassement et de réaménagement.

Cette ressource est très importante pour la viabilité financière du projet puisqu'elle assure à la commune les moyens d'entretenir et, à terme, même si l'objectif avoué n'est pas de réaliser une plus-value, de rentabiliser l'investissement initial consenti. Il s'agira en effet d'une ressource régulière et durable à l'opposé des aides conséquentes mais ponctuelles énumérées ci-dessus. En fonction du nombre de viticulteurs intéressés, le montant du fermage pourrait varier et il est difficile d'évaluer dès à présent la somme représentée par ces ressources mais il est certain qu'elles seront perçues et qu'elles participent à la cohérence financière du projet.

Enfin, de façon nettement plus modeste sans doute, la vente du topoguide (au prix de vente de deux euros environ) présentant le sentier d'interprétation pourrait apporter sa contribution financière mais surtout constituerait un moyen de promotion très efficace et appréciable.

B. Evaluation du coût du projet

En fonction des différents éléments essentiels du projet, nous avons dressé un tableau récapitulant l'ensemble des dépenses et des recettes susceptibles d'intervenir. Les montants mentionnés sont indicatifs et basé sur la consultation d'aménagement de même nature. Concernant le prix des panneaux d'interprétation, il faut ainsi savoir que chaque panneau est réalisé sur mesure selon de multiples paramètres (Taille, matériaux employés, dispositif interactif choisi, nature des graphismes...) préalablement définis par une charte graphique spécifique au sentier. La base tarifaire retenue est celle qui a été appliquée pour le sentier du Puy-Notre-Dame réalisé par l'entreprise A et qu'elle nous a communiquée.

DEPENSES PREVISIONNELLES		
<i>Réalisation</i>	<i>Dépense</i>	<i>Sous-Total</i>
Acquisition foncière	15 000 €	15 000 €
Travaux préalables à l'aménagement	Défrichement (réalisé par un chantier d'insertion = 50 000 €	112 000 €
	Travaux de terrassement = 50 000 €	
	Frais d'étude divers = 12 000 €	
Mise en place du sentier d'interprétation	Coût moyen des panneaux	7 200 €
	Borne directionnelle = 150 € (inutile si balisage PR)	
	Borne interactive simple = 700 €/pièce (2)	
	Panneau d'interprétation interactif = 900 €/pièce (5)	
	Panneau d'accueil = 1300 €/pièce (1)	
	Passerelle 5m × 1,5m = 3000 €/pièce (2)	6 000 €
	Livraison = 450 €	450 €
	Pose = 4 000 €	4 000 €
TOTAL		144 650 €

Figure n°18 : Tableau des dépenses prévisionnelles

Source : Réalisation personnelle

<u>RECETTES PREVISIONNELLES</u>	
<i>Nature de l'aide ou de la subvention</i>	<i>Montant</i>
« 1% Paysage et développement »	46 000 €
Subvention des travaux par le Conseil Général	20 000 €
Estimation subvention PDIPR	16 000 €
TOTAL des aides	82 000 €
TOTAL des dépenses	138 650 €
Participation Communale	56 650 € (dont 46 000 € dans le cadre du « 1% Paysage » donc obligatoires)

Figure n°19 : Tableau des recettes prévisionnelles et de la participation communale
Source : Réalisation personnelle

C. Echancier prévisible des travaux

Le projet devrait s'étaler sur plusieurs années en fonction de l'avancée de la reconquête viticole. Il ne semble pas en effet souhaitable que le sentier soit mis en place avant que la totalité des travaux de réaménagement ne soient réalisés. Tout changement majeur intervenant a posteriori exigerait en effet de coûteuses modifications et mettrait en péril sa cohérence. C'est donc au prix d'échéances assez lointaines que le sentier d'interprétation prendra toute sa valeur.

<u>ECHEANCIER DES TRAVAUX</u>	
<i>Date</i>	<i>Travaux prévus</i>
2004	Fin des travaux de défrichement

2005	Début de plantation de vigne sur les parcelles du propriétaire A
	Découpage et attribution des parcelles communales
2006	Début des travaux de terrassement et de réaménagement pour une plantation à l'automne
2007	Plantation des parcelles des propriétaires B et C
	Fin de plantation du propriétaire A
	Mise en place du sentier
	Aménagements annexes (parking, signalisation)
2008	Le sentier est opérationnel
	Démarches d'inscription au PDIPR et de labellisation
	Edition du topoguide

Figure n°20 : Echancier des travaux
Source : Réalisation personnelle

CE QU'IL FAUT RETENIR...

- ➔ Un cadre juridique contraignant mais qui n'assure pas la pérennité du sentier.
- ➔ Une inscription au PDIPR qui offre certaines garanties en la matière mais ne convient pas à sa promotion.
- ➔ Un itinéraire qui valorise l'ensemble des atouts du coteau (patrimoine, paysage...) tout en cherchant à être accessible à tous et à limiter les contraintes imposées aux viticulteurs.
- ➔ Des panneaux associés à un topoguide qui marient convivialité et découverte du paysage, aspect ludique et pédagogie en suscitant la curiosité et la participation du promeneur quelque soit son âge, sa nationalité ou son origine géographique (urbain, rural...)
- ➔ Une promotion nécessaire au succès mobilisant les sites alentours et plusieurs voies de diffusion (Internet, bouche-à-oreille, voie de presse, plaquette...)
- ➔ Un projet lourd au plan financier mais qui pourrait bénéficier d'un nombre d'aides suffisant pour minimiser l'apport communal sous certaines conditions. Des délais de mise en chantier assez longs qu'il serait judicieux de réduire pour des raisons de coût et de pertinence de l'aménagement.

CONCLUSION

A l'origine de ce projet se trouve la nécessité pour la commune de Beaulieu-sur-Layon de suivre un développement harmonieux c'est-à-dire respectueux de ses traditions, de son patrimoine et de son paysage viticole. Nous avons pu appréhender au cours de notre diagnostic l'importance de cette composante identitaire à la fois au sein de la commune et dans un cadre plus vaste, les Coteaux du Layon et l'Anjou. Nous avons aussi constaté que l'avenir économique et social de Beaulieu-sur-Layon se situait certainement dans son adaptation à la périurbanisation. Tentée de regarder définitivement vers Angers, la commune court le risque de tourner définitivement le dos aux coteaux viticoles donc à son histoire et à son identité. Tout l'enjeu de ce projet a donc été de concilier ces deux aspects de la vie communale.

Curieusement, l'opportunité de remédier à ce problème est venue de la construction de l'autoroute A87 surplombant le Layon à hauteur de Beaulieu et de la procédure « 1% paysage et développement » qui l'a accompagnée. Dès lors, le lien entre paysage, périurbanisation et viticulture était esquissé, il restait à l'exploiter.

En étudiant précisément les mutations sociologiques induites par ce mouvement de population, plusieurs demandes sont apparues : un souhait de découverte des paysages qui se manifeste par une forte demande de loisirs de plein air, la volonté de s'intégrer à un nouveau milieu... Associées à la présence d'un exceptionnel patrimoine viticole longtemps oublié et à volonté de le valoriser pour en tirer un bénéfice médiatique sensible, un sentier d'interprétation semblait la réponse la plus adaptée aux objectifs définis. Il était d'autant plus adapté que le potentiel touristique non négligeable de la commune n'était pas suffisamment valorisé.

Pourtant, sa mise en place suscite des interrogations de diverses natures : Comment concilier les intérêts de chacun, par quel moyen surmonter les contraintes imposées par la topographie de ce coteau, comment limiter les risques de nuisances pour les exploitants ? Nous avons tenté d'apporter des réponses claires à ces questions qui permettront la réussite du projet : Des panneaux interactifs, attractifs et ludiques, une consultation préalable des viticulteurs, un itinéraire accessible à tous... Malgré tout, nous avons vu que la coopération de l'ensemble des acteurs était primordiale à sa pérennité. Un vaste aperçu des mesures possibles pour éviter sa disparition prématurée a permis de se rendre compte de la place essentielle que prenait la confiance et le respect de chacun par rapport aux obligations juridiques. Le retrait d'une autorisation de passage est ainsi apparu comme la menace majeure pesant sur ce projet ambitieux et lourd au plan financier. La volonté de valoriser ce coteau dans le respect de son patrimoine et une collaboration poussée sur les mesures à prendre pour limiter les contraintes imposées par les promeneurs font que les viticulteurs ont été impliqués dès la conception du projet et qu'ils ont progressivement pris conscience de ses atouts et de ses inconvénients. Cette consultation devrait limiter les risques d'échec qu'une inscription au PDIPR permettra en partie de résoudre au cas où une convention serait dénoncée. La bonne conduite de ce travail préalable conditionne donc pour beaucoup le succès du sentier. Si les promeneurs sont séduits par cette approche, une partie des interrogations portant sur l'avenir de la commune pourraient être levées. En effet, outre le fait que ce projet constitue un geste fort en faveur de la reconquête des coteaux viticoles, il constitue un formidable outil de communication sur la qualité et la spécificité du vignoble belloquois, véritable vitrine de la commune pour les touristes, la population locale et les usagers de l'autoroute. Pour les néoruraux qui ont investi la

commune, cette ouverture sur le patrimoine et les mutations de Beaulieu-sur-Layon pourrait se révéler un moyen privilégié d'intégration et une réponse à leur demande de repères territoriaux.

Pour conclure, il serait intéressant de savoir quel impact cet aménagement aura à moyen et à long terme sur le développement de Beaulieu-sur-Layon et sur la dynamique périurbaine que connaît la commune. Il serait alors possible d'évaluer le réel impact de la procédure « 1% paysage et développement », aide qui est à l'origine de l'émergence de ce projet, mais qui demeure ponctuelle et même critiquable par certains aspects. En effet, loin d'associer la commune dès la conception de l'autoroute, elle se présente comme une mesure « post-opératoire » dont les effets sur le territoire communal sont difficiles à appréhender à long terme... Seule une étude future pourra évaluer sa réussite.

Bibliographie

Monographie

- ⊕ AUTOROUTE DU SUD DE LA FRANCE, DIRECTION DEPARTEMENTALE DE L'AGRICULTURE, OUEST AMENAGEMENT. (1999). – Etude d'impact (Aménagement foncier) Lot n°1 – A87 Angers/La Roche-sur-Yon.
- ⊕ BELLIVIER, L. (2001).- Valorisation du patrimoine viti-vinicole dans le Pays du Véron ; Projet individuel (Université François Rabelais) Magistère 1^{ère} année – 61p. dont annexes 7p. - CESA (Tours)
- ⊕ BOLO, P., GUILBAUT, P., HUCHE-TELLIER, L., MORLAT, R., PETIT, B., Sous la direction scientifique de MORLAT, R. (1998).- Etude « Terroirs d'Anjou » - Atlas viticole, commune de Beaulieu-sur-Layon ; INRA ; (Angers)
- ⊕ CDT ANJOU (Comité Départemental du Tourisme), (2003).- Les chiffres du tourisme en Anjou – Saison 2003 de mai à septembre ; CDT Anjou ; (Angers)
- ⊕ DEPARTEMENT DU MAINE-ET-LOIRE, DIREN DES PAYS DE LA LOIRE, DDE DU MAINE-ET-LOIRE, (2003).- Atlas des paysages de Maine-et-Loire ; Le Polygraphe éditeur ; (Angers) 205 p.
- ⊕ DDAF (Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt), (2001).- Recensement agricole 2000 – Viticulture ; Agreste ; (Angers)
- ⊕ ENFREIN, F., HERVOUET-BARANGER, J., JOYEUX, E., LE BIHAN, O. (1998). – Les sentiers d'interprétation de la nature et du paysage – Evaluation et suivi des projets, Elaboration d'une Charte Qualités ; Atelier (Université François Rabelais) Institut Universitaire Professionnalisé 3^{ème} année – 67p. dont annexes 17p. – CESA ; (Tours)
- ⊕ FANET, J. (2001).- Les terroirs du vin ; Hachette ; (Bordeaux)
- ⊕ FFRP (FEDERATION FRANCAISE DE RANDONNEE PEDESTRE), (2003).- Guide du droit des chemins ; FFRP ; (Rennes)
- ⊕ GOURDON, L. (1955).- Beaulieu-sur-Layon : Histoire, économie, tourisme ; Edité par le syndicat d'initiative ; (Angers)
- ⊕ (2001). Le patrimoine des communes de Maine-et-Loire ; Collection Le patrimoine des communes de France ; Flohic édition (Paris)
- ⊕ Dr. MAISONNEUVE, P. (1926).- L'Anjou, ses vignes et ses vins – Viticulture et vinification ; Angers
- ⊕ MAIRIE DE BEAULIEU-SUR-LAYON (2000). – Plan d'Occupation des Sols : Rapport de présentation et Règlement, révision n°3.

- ⊕ MONNIER, J-M. (2004).- La dégustation des vins, un art de vivre en Loire... ; Edition Siloë ; (Laval) 159 .
- ⊕ PIGEAT, J-P. (2000).- Les paysages de la vigne ; Edition Solar ; (Paris)
- ⊕ VAUDOUR , E. (2003).- Les terroirs viticoles – définition, caractérisation et protection ; Edition Dunod ; (Paris) 293 p.

Cartographie

- ⊕ IGN (Institut Géographique National) (1983). – Carte topographique série bleue : Valanjou, n°1523 Ouest, au 1/25 000 ; IGN ; (Paris)
- ⊕ BOLO, P., GUILBAUT, P., HUCHE-TELLIER, L., MORLAT, R., PETIT, B., Sous la direction scientifique de MORLAT, R. (1998).- Etude « Terroirs d’Anjou » - Atlas viticole, commune de Beaulieu-sur-Layon ; INRA ; (Angers)
- ⊕ MERIENNE, P., (2002).- Atlas de la France et de ses régions ; Editions Ouest France (Rennes)

Sites Internet

- ⊕ COMITE DEPARTEMENTAL DE LA RANDONNEE PEDESTRE DU MAINE-ET-LOIRE (09/04/03) Ressources diverses [en ligne] [référence du 23 Avril 2004]. – Disponible sur Internet : <http://cdrp49.free.fr>
- ⊕ COMITE DEPARTEMENTAL DU TOURISME (01/01/04) Ressources diverses [en ligne] [référence du 23 Avril 2004]. – Disponible sur Internet : <http://www.anjou-tourisme.com>
- ⊕ INSEE (01/09/03) Recensement de la population mars 1999 [en ligne] [référence du 20 avril 2004]. – Disponible sur Internet : <http://www.recensement.insee.fr>

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Introduction.....6

Partie I : PRESENTATION ET DIAGNOSTIC DE LA ZONE D'ETUDE.....8

I – Données géographiques, démographiques et physiques.....8

- A. L'Anjou : Une région aux paysages variés, fruits d'une position géographique particulière et d'une histoire tourmentée.....8
 - 1) *L'Anjou en France*.....8
 - 2) *Une région au passé mouvementé*.....9
 - 3) *Un héritage qui persiste dans le paysage*.....10
- B. L'insertion de Beaulieu-sur-Layon dans cet ensemble.....12
 - 1) *Le Pays Loire Layon, Lys, Aubance*.....12
 - 2) *La Communauté de communes des coteaux du Layon*.....13
 - 3) *La commune de Beaulieu-sur-Layon*.....14
- C. Des caractéristiques physiques et climatiques exceptionnelles.....18
 - 1) *Un entremêlement de faciès géologiques favorable à la mise en valeur viticole*.....18
 - 2) *La notion de « terroir »*.....19
 - 3) *Le « Petit Midi »*.....20

II – La prégnance du vignoble dans la région.....21

- A. Une forme de mise en valeur ancienne.....21
- B. Une place encore importante au plan économique et médiatique.....22

III – L'affirmation de nouvelles dynamiques liées à la périurbanisation.....23

- A. Une certaine redistribution des activités en faveur du secteur tertiaire.....23
 - 1) *La viticulture, toujours présente mais en déclin*.....23
 - 2) *L'émergence de nouvelles activités*.....24
- B. Des demandes sociales inédites.....24
 - 1) *Le paradoxe de la périurbanisation en termes paysagers*.....24
 - 2) *Un besoin de connaissance du territoire*.....25

Partie II : PERTINENCE ET ENJEUX D'UN SENTIER D'INTERPRETATION SUR LE PAYSAGE VITICOLE.....27

I – Un projet qui respecte et valorise un patrimoine abondant.....27

- A. Localisation de l'ilot concerné.....28
 - 1) *Sept hectares de coteaux au bord du Layon*.....28
 - 2) *Les différents propriétaires des lieux*.....28
- B. Un coteau longtemps viticole.....29
- C. Des traces encore importantes de ce passé.....30
 - 1) *Les vestiges de l'ancien vignoble*.....30
 - 2) *A proximité, un condensé de l'histoire belloquoise*.....32

D. Une mise en valeur insuffisante du riche patrimoine environnant.....	33
1) <i>Un milieu naturel d'une richesse surprenante.....</i>	33
2) <i>Des paysages marqués par l'abondance du petit patrimoine.....</i>	34
II – Pourquoi un sentier d'interprétation ?.....	35
A. Les objectifs du projet.....	35
1) <i>Un coteau aux potentialités variées qu'il faut exploiter.....</i>	35
2) <i>De multiples acteurs aux intérêts divers.....</i>	35
B. Le sentier d'interprétation, une solution adaptée aux enjeux identifiés.....	36
1) <i>Définition et nature de l'interprétation.....</i>	36
2) <i>Une approche inédite et instructive.....</i>	37
3) <i>Un sentier intégré à un vaste réseau.....</i>	37
C. De réelles potentialités touristiques.....	38
1) <i>Un tourisme de passage national et international.....</i>	38
2) <i>Des gîtes nombreux qui compensent en partie le manque d'hôtel et de camping.....</i>	39
3) <i>Un véritable engouement pour le tourisme vert et la randonnée à exploiter.....</i>	39
III – Des difficultés attendues et à surmonter	
A. La nécessité de convaincre les viticulteurs.....	40
B. Des contraintes techniques à prendre en compte.....	40
C. Promouvoir et séduire.....	41
Partie III : PROPOSITION D'AMENAGEMENT.....	43
I – Un cadre juridique complexe et contraignant.....	43
A. Le statut juridique des voies empruntées.....	43
B. Les modalités d'inscription au PDIPR et ses avantages.....	44
II – Le tracé du sentier.....	45
A. Sinuosité, montée, panorama et patrimoine au programme.....	45
B. Un balisage simple, éprouvé et qui permet la mise en réseau.....	47
III – Les vecteurs de l'interprétation : panneaux et topoguide.....	47
A. Des panneaux interactifs et conviviaux.....	47
B. Le topoguide : un complément coûteux mais qui présente de nombreux atouts.....	50
IV – Promotion et aménagements annexes.....	50
A. Les divers outils de promotion possibles.....	50
B. Les aménagements annexes nécessaires à l'accueil des promeneurs.....	51
V – Coûts et financement.....	52
A. Les différentes sources de financement.....	52
1) <i>La procédure « 1% paysage et développement ».....</i>	53
2) <i>Les subventions accordées par le Conseil Général dans le cadre du PDIPR.....</i>	53
3) <i>Les aides de la Communauté de communes des Coteaux du Layon.....</i>	54
4) <i>Les revenus tirés de la location des terres et de la vente des topoguides.....</i>	54
B. Evaluation du coût du projet.....	55
C. Échéancier prévisible des travaux.....	56
Conclusion.....	59
Bibliographie.....	61

Tables des cartes et des figures.....	66
Table des photos et plan des prises de vues.....	68
Table des annexes.....	78
Annexe I : Convention de passage Commune / Département pour l'inscription au PDIPR	
Annexe II : Convention de passage Propriétaire privé / Département pour l'inscription au PDIPR	
Annexe III : Zonage du Plan d'Occupation des Sols sur l'îlot concerné par le projet	
Annexe IV : Carte de localisation du patrimoine remarquable de Beaulieu-sur-Layon	
Annexe V : Carte de la Route Touristique du Vignoble de l'Anjou	

TABLE DES CARTES ET DES FIGURES

• CARTES

- **Carte n°1** : Une situation géographique entre Bassin parisien et façade atlantique.....p.8
- **Carte n°2** : Carte de localisation générale.....p.8 bis
- **Carte n°3** : Le Pays Loire Layon, Lys, Aubance et ces 5 Communautés de Communes.....p.12
- **Carte n°4** : La Communauté de communes des Coteaux du Layon et les principaux axes routiers qui la desservent.....p.13 bis
- **Carte n°5** : Situation de Beaulieu-sur-Layon par rapport aux principales communes de la région.....p.15
- **Carte n°6** : Coupe géologique de l'Anjou.....p.18
- **Carte n°7** : Carte géologique de l'Anjou.....p.18 bis
- **Carte n°8** : Pluviométrie en Anjou : des précipitations très faibles.....p.20 bis
- **Carte n°9** : Le coteau concerné par le projet et ses différents propriétaires.....p.28 bis
- **Carte n°10** : Carte des ZNIEFF (Zones d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique).....p.33 bis
- **Carte n°11** : Localisation des sentiers inscrits au PDIPR à Beaulieu-sur-Layon et dans les communes limitrophes.....p.37 bis
- **Carte n°12** : Tracé du sentier et emplacement des panneaux d'interprétation du paysage.....p.45 bis

• FIGURES

- **Figure n°1** : Un label prestigieux témoin de la richesse et de l'exception des paysages angevins.....p.9
- **Figure n°2** : Un blason orné de fleurs de lys témoin du passé royal angevin.....p.9
- **Figure n°3** : Evolution de la population de Beaulieu depuis 1962.....p.15
- **Figure n°4** : Répartition géographique des lieux de travail de la population active occupée en 1999.....p.16
- **Figure n°5** : Evolution du rythme de la construction résidentielle depuis 1993 : Une croissance très nette depuis 2002.....p.16
- **Figure n°6** : Répartition par âge de la population belloquoise en 1999.....p.17
- **Figure n°7** : Evolution des effectifs scolaires depuis 1993 : une évolution différente entre primaire et maternelle difficile à expliquer.....p.17
- **Figure n°8** : Répartition par CSP de la population de Beaulieu-sur-Layon âgée de plus de 15 ans en 1999 : des chiffres qui rendent mal compte des de l'importance du secteur primaire dans la commune en terme d'occupation de l'espace.....p.17
- **Figure n°9** : Approche intégrée de la notion de terroir.....p.19
- **Figure n°10** : L'importance du terroir sur le vin.....p.19
- **Figure n°11** : Modélisation du paysage de la vallée du Layon à hauteur de Beaulieu-sur-Layon.....p.20 bis
- **Figure n°12 et 13** : Répartition de la production du vignoble angevin en 2003 par appellation et par couleur : un vin diversifié de grande qualité.....p.22
- **Figure n°14** : Pancarte indiquant l'itinéraire de la Route Touristique du Vignoble de l'Anjou.....p.37
- **Figure n°15** : Le balisage officiel des chemins de Petite Randonnée (PR).....p.47
- **Figure n°16** : Des panneaux d'interprétation interactifs et discrets proposés par l'entreprise spécialisée A.....p.49 bis
- **Figure n°17** : Les panneaux réalisés par l'entreprise B, modernes et bien dessinés mais nettement plus imposants.....p.49 bis

- **Figure n°18** : Tableau des dépenses prévisionnelles.....p.55
- **Figure n°19** : Tableau des recettes prévisionnelles et de la participation communale....p.56
- **Figure n°20** : Echancier des travaux.....p.57

TABLE DES PHOTOS ET LOCALISATION DES PRISES DE VUE

- **Photo n°1** : L'impressionnante forteresse d'Angers.....p.10
- **Photo n°2** : Le château de Brissac, le plus haut de France, l'une des nombreuses demeures seigneuriales angevines.....p.11
- **Photo n°3** : Un impressionnant four à chaux à Beaulieu-sur-Layon.....p.11
- **Photo n°4** : Le moulin cavier de Valanjou, une image typique des paysages des Coteaux du Layon.....p.11
- **Photo n°5** : L'entrée du bourg en provenance de Chanzeaux : une silhouette typique d'un village de la vallée du Layon perché sur le coteau.....p.14
- **Photo n°6** : Un sol noir témoin d'un filon houiller affleurant.....p.18
- **Photo n°7** : Un affleurement de schiste révélé par la faille du Layon.....p.19
- **Photo n°8** : Carte postale ancienne montrant le vignoble de Beaulieu-sur-Layon au lieu-dit le Moulin des Cinq vers 1920.....p.22
- **Photo n°9** : Des pavillons standardisés au sein d'un lotissement à l'entrée du bourg.....p.25
- **Photo n°10** : Le coteau à aménager tel qu'on le découvre de l'autoroute : son relief souligné par les terrasses apparentes et la voûte de verdure qui enserre le Layon en contrebas.....p.27
- **Photo n°11** : Vue aérienne du coteau (En arrière-plan, le village de Beaulieu-sur-Layon) : on distingue assez nettement le graphisme des rangs de vigne et la loge de vigneron.....p.28
- **Photo n°12** : L'organisation du vignoble apparaît ici parfaitement : rangs légèrement dans le sens de la pente pour évacuer les eaux de pluie recueillies par un fossé central et loge de vigne veillant sur la récolte. Un enfant pose fièrement devant la prestigieuse vallée du Layon.....p.29
- **Photo n°13** : On se rend mieux compte ici de la rigueur de la pente. A l'époque, chaque morceau de terre était planté en vigne et le chemin de fer (au premier plan) acheminait le précieux breuvage jusqu'à l'embouchure de la Loire, à Chalonnes-sur-Loire. A droite, la vallée du Layon.....p.29
- **Photo n°14** : Erigées au 19^{ème} siècle, les terrasses sont encore visibles et en excellent état.....p.30
- **Photo n°15** : Ouverture pratiquée dans un muret pour évacuer l'eau.....p.30
- **Photo n°16, 17 et 18** : La loge de vigne (à gauche), ce qu'il reste de la cheminée (en haut à droite) et la mystérieuse fosse attenante (en bas à droite).....p.31
- **Photo n°19** : Un piquet en schiste bleu au bout d'un rang.....p.31
- **Photo n°20** : Ce mur noir annonce la présence d'un puit de houille. De l'autre côté, un trou béant plonge sous le Layon.....p.32
- **Photo n°21** : La gare de Beaulieu-sur-Layon et la voie ferrée longeant la rivière. Seul le bâtiment de la gare a survécu au progrès.....p.32
- **Photo n°22** : Le Pont Barré, lieu de rencontre des historiens et des naturalistes.....p.34
- **Photo n°23** : Le gîte d'étape de Beaulieu-sur-Layon.....p.39
- **Photo n°24** : Le coteau, le sentier et les différents panneaux d'interprétation qui le jalonnent.....p.45
- **Photo n°25 et 26** : Un panorama exceptionnel sur la vallée du Layon : sur la droite, la cabane de vigne, au centre, la vallée du Layon, à gauche, l'impressionnant viaduc de l'A87 qui enjambe le cours d'eau. En se tournant encore vers la gauche, le promeneur bénéficie d'un point de vue d'ensemble sur le plateau des Mauges et son point

culminant, la colline des Gardes. On observe aussi la présence d'une peupleraie en bordure du Layon.....	p.46
- Photo n°27, 28 et 29 : Les différents murets visibles sur le coteau.....	p.49
- Photo n°30 : La parcelle qui devrait servir de parking.....	p.51
- Photo n°31 : La paisible vallée du Layon à hauteur du coteau.....	p.52

TABLE DES ANNEXES

- **Annexe I : Convention de passage Commune / Département pour l'inscription au PDIPR**
- **Annexe II : Convention de passage Propriétaire privé / Département pour l'inscription au PDIPR**
- **Annexe III : Zonage du Plan d'Occupation des Sols sur l'îlot concerné par le projet**
- **Annexe IV : Carte de localisation du patrimoine remarquable de Beaulieu-sur-Layon**
- **Annexe V : Carte de la Route Touristique du Vignoble de l'Anjou**

Annexe I

Département de Maine-et-Loire

ANNEXE 3

CONVENTION RELATIVE AU PLAN DEPARTEMENTAL DES ITINERAIRES DE PROMENADE ET DE RANDONNEE

-0-

Entre les soussignés :

Monsieur Christophe BECHU, Président du Conseil général, agissant pour le compte du Département de Maine-et-Loire, conformément à la décision du Conseil général en date du 17 juin 1997

ET

La commune de
agissant par l'intermédiaire de son représentant, M. le Maire

VU la délibération du Conseil municipal en date du

Afin que le Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée puisse être établi conformément à l'article 56 de la Loi du 22 juillet 1983, et en complément aux conventions établies entre le Département de Maine-et-Loire et certains propriétaires privés, il est convenu entre les deux parties les dispositions suivantes :

Article 1er.-

La commune de
accepte que les chemins ruraux et sentiers non encore ouverts au public, désignés ci-après fassent l'objet d'une inscription au Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée :

Longueur entre repères (en mètres)	Références cadastrales	Nature du revêtement	Dénomination de la voie

Article 2.-

L'entretien et le balisage des chemins et sentiers visés à l'article 1er incombent :

- à la commune de _____ qui fait accomplir ces travaux par les moyens qu'elle juge les plus appropriés.

Article 3.-

L'entretien et le balisage des chemins appartenant aux particuliers de la commune, et rendus accessibles par ces derniers aux randonneurs, incombent :

- à la commune de _____ qui fait accomplir ces travaux par les moyens qu'elle juge les plus appropriés.

Les conventions conclues entre ces propriétaires privés et le Département de Maine-et-Loire sont annexées à la présente convention.

Article 4.-

Dans le cadre de sa politique de tourisme itinérant, le Conseil général peut attribuer des subventions aux syndicats intercommunaux, associations, pour la création et l'entretien de sentiers permettant la pratique de la randonnée.

Article 5.-

Les pouvoirs de police du maire de la commune de _____ s'exercent dans le respect des dispositions législatives et réglementaires. Dans le cas où une mesure de police entraînera la suspension de l'accès aux chemins ruraux et sentiers inscrits au Plan, la commune en informera dès que possible le Département, afin qu'un itinéraire de substitution soit éventuellement mis en place.

La même concertation devra avoir lieu au cas où des travaux de voirie, ou forestiers, seraient exécutés.

Article 6.-

Dans le cas de l'aliénation et de l'aménagement foncier prévus à l'article 56 de la Loi n° 83-663 du 22 juillet 1983, une concertation sera également à envisager dans les mêmes conditions que ci-dessus.

Article 7.-

Dans un souci de respect du droit de propriété, ainsi que de la faune et de la flore, les parties recommanderont aux randonneurs :

- de ne pas camper sur les chemins et sentiers inscrits,
- de ne pas y faire de feu,
- de n'y laisser aucun détritrus,
- de ne pas y chasser
- de n'y cueillir aucune plante,
- de ne pas s'éloigner de l'itinéraire balisé,
- tenir les chiens en laisse.

Article 8.-

Le P.D.I.P.R. sera consigné dans un document administratif et technique directement consultable à l'Hôtel du Département.

Angers, le

P/Le Président et par délégation,
Le Directeur général
des services départementaux

Jean-Marc LEGRAND

La commune,

Annexe II

Département de Maine-et-Loire

ANNEXE 1

CONVENTION RELATIVE AU PLAN DEPARTEMENTAL DES ITINERAIRES DE PROMENADE ET DE RANDONNEE

-0-

Entre les soussignés :

Monsieur Christophe BECHU, Président du Conseil général, agissant pour le compte du Département de Maine-et-Loire, conformément à la décision du Conseil général en date du 17 juin 1997,

ET

M. propriétaire, domicilié à

M. locataire de M. domicilié à

Afin que le Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée puisse être établi conformément à l'article 56 de la loi du 22 juillet 1983, il est convenu entre les trois parties les dispositions suivantes :

Article 1er.-

M. et M. autorisent que les randonneurs pédestres, cyclistes et/ou équestres empruntent à titre gratuit la portion de chemin dont ils sont propriétaire et locataire, et décrit comme ci-après :

Longueur entre repères (en mètres)	Références cadastrales	Nature du revêtement	Dénomination de la voie

Article 2.-

L'autorisation de passage accordée par M. et M. n'implique aucun droit de passage susceptible de grever la propriété privée d'une servitude.

Article 3.-

Au cas où, par suite de travaux forestiers ou autres M. et/ou M. se verraient obligés de suspendre l'accès à travers la propriété, ils en préviendront le Département, dans les meilleurs délais, afin que ce dernier puisse assurer, autant que possible, la continuité du sentier de randonnée en concertation avec la commune intéressée.

Au cas où M. propriétaire, et/ou M. locataire souhaiteraient supprimer l'accès à travers la propriété, ils en informeront immédiatement le Département, afin que la continuité du sentier de randonnée soit rétablie le plus rapidement possible.

De plus, en cas de changement de locataire ou de propriétaire, M. propriétaire, s'engage à en informer le Département afin qu'une autre convention soit établie en ces termes.

Article 4.-

L'autorisation d'accès donnée par le propriétaire et le locataire n'entraîne pour eux aucun souci matériel ou financier d'entretien et de balisage.

Article 5.-

M. et M. n'encourent aucune responsabilité civile pour les dommages dûs au mauvais entretien ou au balisage défectueux du chemin désigné dans la présente convention.

Article 6.-

M. et M. s'engagent à respecter le balisage et l'entretien effectués pour le chemin sus-visé.

Article 7.-

Dans un souci de respect des propriétés privées, ainsi que de la faune et de la flore, le Département recommandera aux randonneurs de se conformer aux exigences suivantes :

- ne pas camper sur les sentiers privés ouverts au public (sauf autorisation expresse du propriétaire et du locataire).
- ne pas y faire de feu,
- ne pas y chasser,
- n'y laisser aucun détritius,
- n'y cueillir aucune plante,
- ne pas s'éloigner de l'itinéraire balisé,
- tenir les chiens en laisse.

Article 8.-

Le P.D.I.P.R. sera consigné dans un document administratif et technique directement consultable à l'Hôtel du Département.

Angers, le

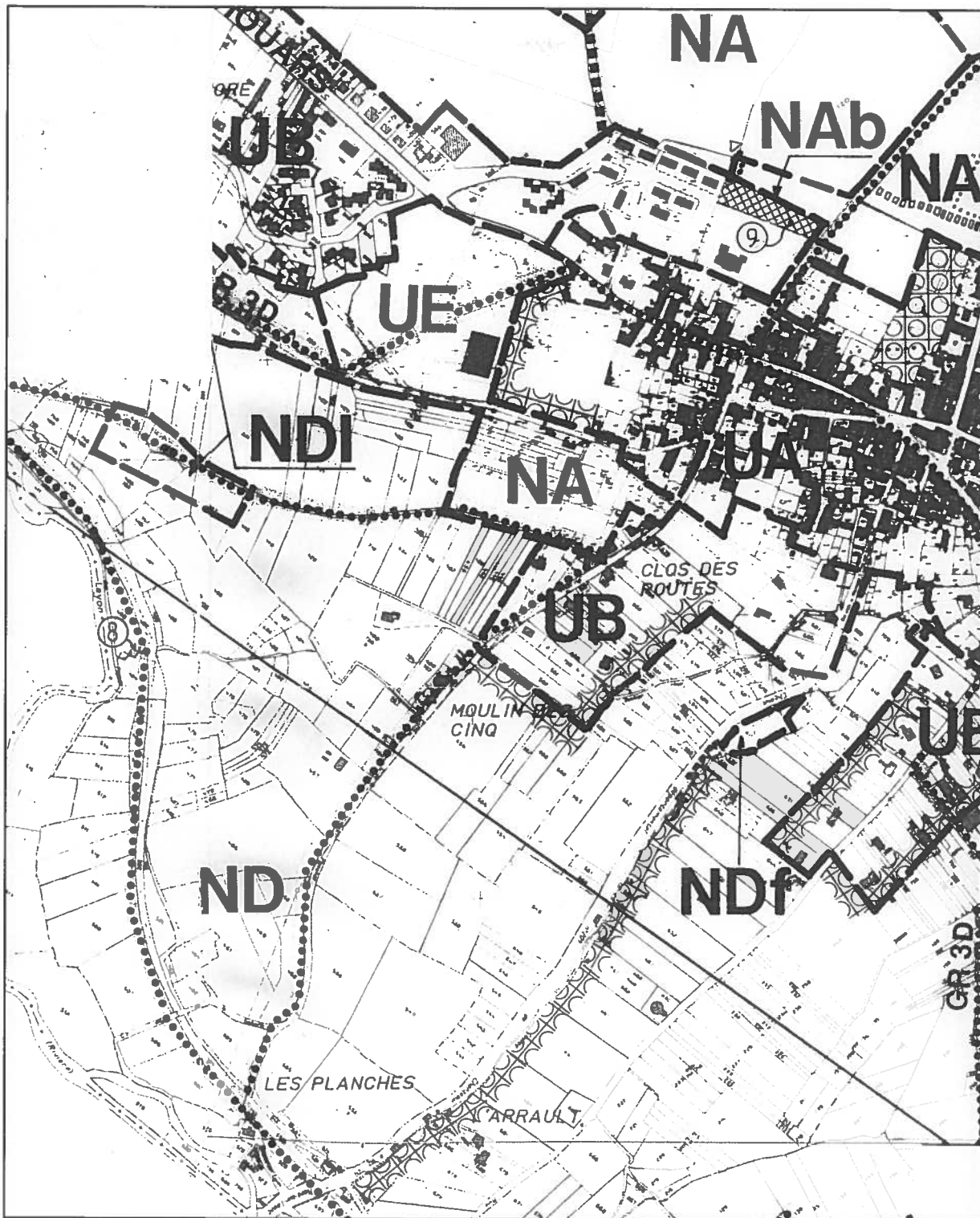
Le propriétaire (1)
M.

Le locataire (1)
M.

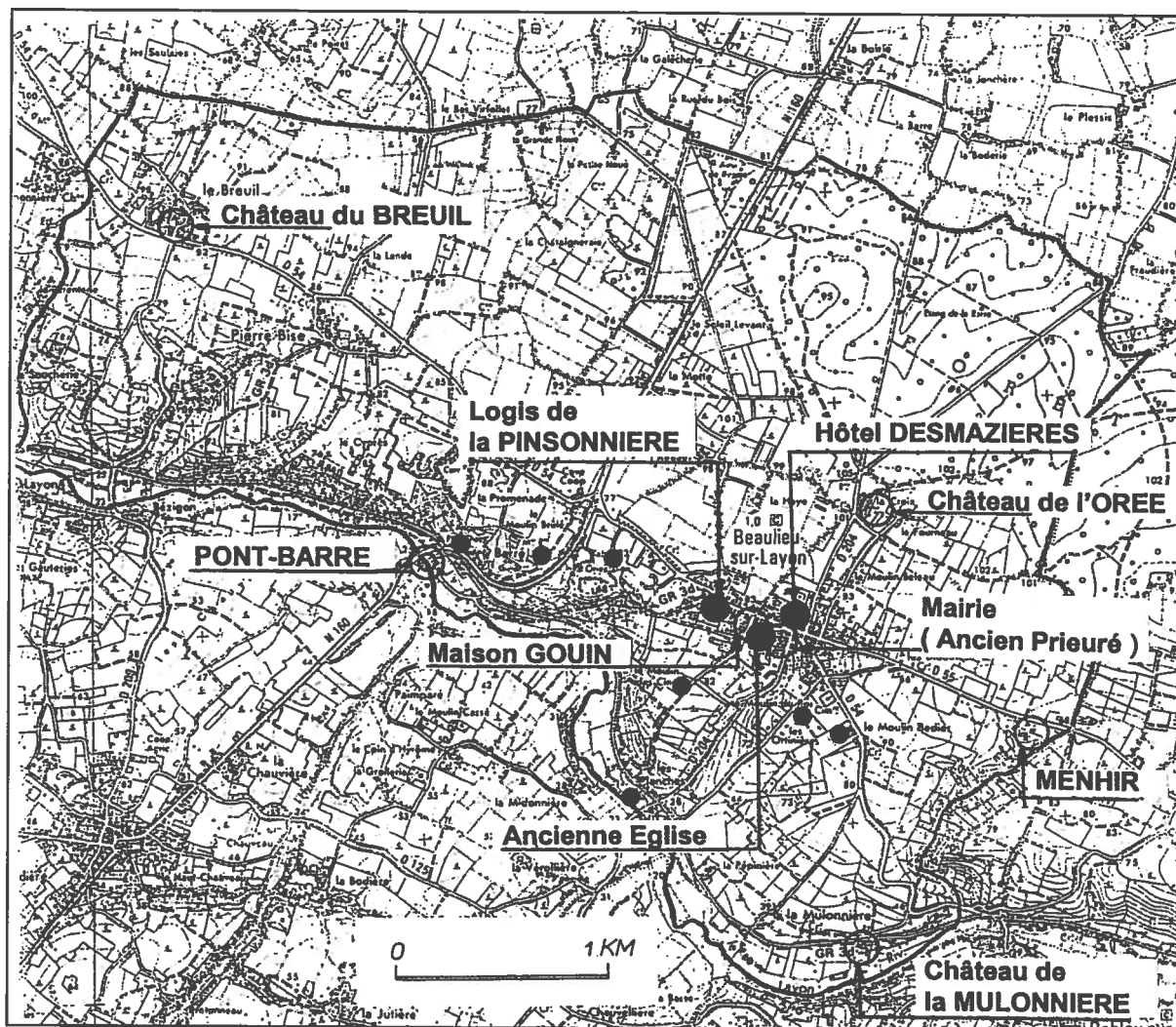
P/Le Président et par délégation,
Le Directeur général
des services départementaux,

Jean-Marc LEGRAND

Annexe III



Annexe IV



Annexe V

